

Traité choisies

Fascicule n° 1

F. G. Patterson



Traités choisis

Fascicule n° 1

F. G. Patterson

2^e édition Octobre 2017 (D.A.)

(1^{re} édition 2014)

Table des matières

Tenez-vous vous-mêmes pour morts – Rom. 6.....	1
1) Christ est mort pour moi ; je suis mort avec Christ.....	1
2) La connaissance de la vieille nature, avant ou après le salut.....	2
3) La réception du pardon par la foi.....	3
4) La reconnaissance par la foi de notre mort avec Christ.....	5
5) Exercices d'âme avant de reconnaître cette vérité par la foi.....	6
<i>Romains 7</i>	8
6) Conclusion.....	10
Quand nous étions dans la chair – Rom. 7.....	12
1) Le caractère irrémédiable de la chair.....	12
2) Le jugement de la chair à la croix.....	14
3) L'affranchissement de la chair du péché.....	16
4) Les résultats de l'affranchissement du péché.....	18
5) Conclusion.....	19
Affranchi en Christ – Rom. 8.....	20
1) Introduction.....	20
2) La délivrance par le jugement de la vieille nature.....	21
3) Responsabilité de ceux qui sont délivrés – l'Esprit de vie.....	23
4) Une source en nous d'affections divines.....	25
5) Dieu pour nous – l'amour de Christ, et l'amour de Dieu.....	27
6) Résumé.....	28
Le nouvel homme – Col. 3.....	30
1) Introduction.....	30
<i>Mort et ressuscité avec Christ</i>	30
<i>En Christ – affranchi du péché</i>	31
2) Notre vie, cachée avec le Christ en Dieu.....	32
3) Ayant dépouillé le vieil homme.....	33
4) Revêtir le nouvel homme.....	35
5) Se revêtir de l'amour, et les résultats pratiques.....	36
6) Résumé.....	37
La doctrine de l'Église révélée à l'apôtre Paul.....	38
1) Préface de la 3 ^e édition.....	38

2) Introduction.....	40
3) Positions des Juifs et des Gentils dans l'Ancien Testament....	44
4) Le mur mitoyen de clôture ôté.....	46
5) Christ, la Tête du corps dans les cieux.....	47
6) Qu'est-ce que l'union avec Christ ?.....	49
7) Un seul corps formé par le baptême du Saint Esprit.....	52
8) Un édifice qui croît en un temple, et comme habitation de Dieu	56
9) Conclusion.....	58
L'unité de l'Esprit.....	62
1) Le Saint Esprit dans le croyant et dans l'assemblée.....	62
2) L'unité de l'Esprit et la séparation.....	65
3) La sphère pour s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit.....	68
4) La responsabilité de ceux qui sont réunis.....	68
5) L'esprit d'indépendance.....	69
6) Un appel à tous les chers enfants de Dieu.....	71
7) La réception à la table du Seigneur.....	73
8) Annexe 1 : Principes de rassemblement.....	76
9) Annexe 2 : Garder l'unité de l'Esprit.....	78
10) Annexe 3 : Comment garder l'unité de l'Esprit ?.....	82
La communion du Saint Esprit.....	86

Préface

Les articles suivants sont tous tirés des écrits de F. G. Patterson, un frère en Christ ayant vécu au temps du Réveil. Il avait beaucoup à cœur l'édification de tous, jeunes et âgés. Pendant plusieurs années il a publié des notes et commentaires simples et édifiants. Il a aussi répondu à diverses questions dans le périodique *Words of Truth*. Ces échanges ont été rassemblées dans un ouvrage anglais intéressant et complet intitulé *Scripture Notes and Queries*.

Ayant à cœur que la vérité concernant l'église ou assemblée *et son application pratique*, redécouvertes avec une profonde joie après avoir été oubliées pendant tant de siècles, soient plus largement répandues, il a aussi publié un ouvrage très connu, simple et clair, traduit en français : *La doctrine de Paul*.

Ces articles, appréciés de nombreux chrétiens, ainsi éclairés et édifiés, ont connu un rayonnement remarquable. Plusieurs d'entre eux ont été largement répandus et sont encore aujourd'hui diffusés dans la sphère anglophone.

Ces articles ont été choisis spécialement en pensant aux jeunes, qui ont grand besoin, dans les difficultés actuelles et les combats pour la vérité, d'être affermis pour eux-mêmes, encouragés et édifiés. Afin d'en faciliter la lecture, des sous-titres ont été rajoutés quand il n'y en avait pas.

C'est un bonheur immense de saisir, par grâce, le grand salut de Dieu et de comprendre la vraie liberté de cœur et d'esprit, dans la lumière et l'amour, que le Père nous accorde en Christ ! Quelle chose merveilleuse, aux temps de la fin, jours difficiles et pé-

rilleux, de connaître – telle une boussole au milieu des vents contraires et flots incertains, tel un phare au milieu de la tempête – un chemin selon la pensée Dieu, le vrai chemin du salut, de l'église et du rassemblement des saints, toujours valable, au sein même de la ruine de l'église professante à laquelle nous avons participé !

Puissiez-vous en acquérir la certitude que seuls le Seigneur, sa Parole et son Esprit peuvent ensemble procurer ! C'est ce que nous désirons pour vous !

D.A., Janvier 2014

Tenez-vous vous-mêmes pour morts – Rom. 6

1) Christ est mort pour moi ; je suis mort avec Christ

Quant aux voies de Dieu en rapport avec le salut, il y a deux grandes vérités que nous avons à apprendre. Premièrement, que « Christ est mort pour nos péchés » et les a ôtés ; et deuxièmement, que nous sommes morts avec lui. Cette dernière vérité est à la base de toute vraie liberté. Beaucoup d'âmes qui ont appris la première n'ont pas appris la seconde. Il y en a des milliers, aussi, qui n'ont même jamais appris la première des deux, à savoir que, alors que nous n'étions encore que des pécheurs, Dieu nous a aimés et a donné son Fils, pour mourir pour nos péchés – que Christ est mort et les a ôtés. Dieu lui-même nous a purifiés, justifiés, placés dans une faveur divine devant lui, et il nous a accordé de nous réjouir dans l'espérance de sa gloire. Dans tout cela, la pensée unique, c'est que nous étions des pécheurs et avons besoin de sa grâce. Il a vu notre besoin et nous a révélé sa grâce. Tout cela découle *de ce que Dieu est pour nous*, non pas *de ce que nous sommes pour Dieu*. Mélanger ces deux choses est ce qui produit tant de souffrance et de manque de certitude dans les âmes. Je commence à penser à ce qu'il a été pour moi, puis je continue en pensant à ce que je suis pour lui, même depuis que j'ai entendu parler de son amour, et je suis incertain et misérable.

Je vois son amour et je dis : Pourquoi, après tout, je ne l'aime donc pas ? Mon cœur est froid et mort. J'aime beaucoup plus les choses du monde que je ne l'aime, lui, et, après tout, je voudrais l'aimer mais je ne le peux pas. Beaucoup d'âmes sont dans cet état. Le secret de tout cela, c'est qu'ils mêlent leurs propres pensées et leurs propres sentiments avec la rédemption qui est dans le Christ Jésus, et par conséquent ils n'ont pas de paix réellement solide. Ce qui leur manque, c'est mettre de côté leur propre estimation d'eux-mêmes au profit de celle de Dieu concernant Christ. Ainsi, Christ prend la place de l'estimation qu'ils ont d'eux-mêmes et l'âme trouve le repos.

2) La connaissance de la vieille nature, avant ou après le salut

Il y a deux manières de connaître l'évangile de sa grâce. Premièrement, une âme peut passer par un profond processus légal – de profonds exercices d'âme avant que le plein pardon soit connu, puis, quand elle a appris cela, tout est clair et lumineux. Dans l'autre manière, une âme entend l'évangile qui lui est prêché, le libre et plein pardon qui lui est annoncé, et elle reçoit le message mais sans la connaissance d'elle-même ni de la vieille nature en elle. Peu-à-peu elle découvre qu'elle a encore en elle la même vieille nature, inchangée, plus morte que jamais pour les choses divines mais bien vivante pour les choses mondaines. Peut-être même une chute est intervenue, et elle commence à conclure qu'elle n'est pas du tout convertie, et qu'il n'y a pas de vrai travail de Dieu dans son âme. La vraie joie de la première conversion que nous devrions avoir – une vraie

et réelle joie – a détourné l'âme qui était sur ses gardes et le sens de son entière dépendance de Dieu est perdue. La joie du départ l'a sortie de sa dépendance et elle est même peut-être tombée dans le péché. Le première cause d'une chute est la perte du sentiment de la dépendance de Dieu. Les caractéristiques du nouvel homme sont la dépendance et l'obéissance. Quand il n'y a plus de dépendance, nous nous écartons de toute référence à Dieu et la désobéissance s'ensuit.

Or Christ, non seulement est mort pour nous, mais nous sommes morts avec lui. Ceci est dans la pensée de Dieu pour tout vrai croyant, mais ces deux choses sont entièrement différentes. Si je dis : « Dieu m'a pardonné en Christ », c'est extrêmement simple. Beaucoup d'âmes savent cela sans connaître l'autre côté de la vérité. Même l'homme naturel qui n'a pas reçu le pardon peut comprendre cela. Mais si nous lui disons que l'homme est mort il répondra : « Est-ce utile de me dire une telle chose alors je suis vivant ? » Plus une personne est sincère, plus il sera difficile pour elle de dire : Je suis mort au péché. Cependant Dieu dit : « De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le christ Jésus » (Rom. 6:11). C'est précisément cela qui est le grand sujet du sixième chapitre de l'Épître aux Romains.

3) La réception du pardon par la foi

Dans la première partie de l'épître, nous trouvons la terrible condition de l'homme dévoilée dans la présence même de Dieu – terrible, parce que tellement vraie. Commettre le péché, violer la loi et haïr Dieu caractérise tous les hommes, Juifs et Gentils. Tous

sont sous le péché, tous sous le jugement. « Tous ont péché et n'atteignent pas » au devoir de l'homme ? – non, « à la gloire de Dieu » (Rom. 3:23). Des pécheurs peuvent maintenant avoir à épiloguer, mais toute bouche est fermée et le monde entier est coupable devant lui. Inutile pour un homme couvert de culpabilité d'appeler à l'aide. Le secours ne vient pas quand on est en face de Dieu comme juge. L'espérance pour le jour du jugement est une complète illusion. Toute espérance est perdue pour l'éternité. Ceux qui alors seront jugés, seront perdus pour toujours ! Mais Christ est mort pour des pécheurs. Il est mort avec un amour, une miséricorde, une bonté parfaits pour des pécheurs vils, perdus, ruinés. Il est mort, « le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pi. 3:18). Il nous conduit dans la présence de Dieu, comme une réalité consciente, *maintenant*. Dieu purifie et pardonne, et il justifie le pécheur vil qui se confie en Lui. La croix prouve combien il est juste en agissant ainsi. Christ offrit son sang à Dieu, et la bonne odeur de son sacrifice remplit si bien sa présence qu'il invite les pécheurs à venir à Lui, à être lavés et purifiés par son sang. Pourriez-vous douter de sa valeur aux yeux de Dieu ? Impossible. Dieu n'impute jamais une ombre de péché à l'âme qui se confie en Lui. Christ fut livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. Il revint du tombeau après avoir tout laissé derrière lui. Tout ce que je suis, tout ce que j'ai fait comme enfant d'Adam, tout cela est ôté pour toujours. « Là où le péché abondait » en moi, « la grâce a surabondé ». Les dettes de tous les croyants sont payées par Jésus. Dieu ne voit plus aucune ombre sur celui qui se confie en Jésus. Si l'Ennemi l'accuse, Dieu dit : « Qui est celui qui condamne ? », je ne vois plus en lui aucune souillure ni tache !

4) La reconnaissance par la foi de notre mort avec Christ

Mais tout cela ne me donne pas une nouvelle position avec Dieu maintenant. Dieu a ôté tout ce qui était contre moi, parce que Christ a pris sur lui tout ce que j'ai mérité, et qu'il est mort pour moi, dans son amour. Cependant, bien que purifié, je n'ai pas pour autant une position nouvelle devant lui. Or maintenant j'apprends une chose nouvelle, c'est que non seulement Christ est mort pour mes péchés et les a ôtés, mais que *je suis mort avec lui*. La nature et l'état dans lesquels je me tenais sont tels devant Dieu, pour la foi, qu'ils trouvent leur fin à la croix de Christ. Il est facile de comprendre que chaque homme, en tant que pécheur, possède ses propres péchés et qu'ils ne peuvent jamais devenir ceux d'un autre. Mais tous sont d'une seule et même race quand je regarde à la nature dans laquelle ils ont été commis – même quand je comprends que mes péchés sont pardonnés. Je découvre en moi la même nature, inchangée. C'est ce qui trouble tant d'âmes. Je commence à considérer comment cela peut avoir lieu, et je trouve que « par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été constitués pécheurs » (Rom. 5:19). Ce n'est pas seulement les nombreux péchés que chacun a commis, mais *c'est « un seul homme », qui m'a donné cette nature. Elle est inchangée bien que je sois pardonné, et je peux de nouveau tomber dans le péché*. C'est ce qui trouble [parfois] une âme, bien plus profondément que des péchés effectifs. Or cette nature ne peut aller aux cieux. Il est donc question non pas seulement des choses que *j'ai faites*, mais de cette nature, de ce que *je suis*. Or Dieu ne pardonne pas une nature. Même en supposant que j'aie appris qu'il m'a pardon-

né mes péchés (ce que j'ai fait) il n'existe pas de pardon pour la nature. Une mère pardonne son enfant quand il a été désobéissant, mais elle ne peut pas pardonner la nature qui a produit la désobéissance. Que reste-t-il à faire ? Comment puis-je être délivré d'une nature mauvaise pour laquelle il n'y a aucun pardon ? Je dois mourir, ou plutôt je dois me reconnaître mort. « Notre vieil homme a été crucifié avec Christ... tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché ».

5) Exercices d'âme avant de reconnaître cette vérité par la foi

Il n'est pas simple de pouvoir dire : « je suis mort ». Si Christ a porté mes péchés, ils ont tous été ôtés, c'est très compréhensible. Mais il n'est pas aisé de dire : « je suis mort au péché ». *Cela suppose une âme entièrement soumise à Dieu.* Le péché ne domine plus sur moi, je me reconnais moi-même mort. Nous ne sommes jamais appelés à mourir au péché, d'après l'Écriture. *Certes nous devons mortifier nos membres qui sont sur la terre, mais aussi croire que nous sommes morts en Christ.* Si quelqu'un pense devoir mourir au péché, il n'a pas compris que la chair convoitera contre l'Esprit jusqu'à la fin. La volonté de la chair ne meurt jamais, – et assurément je ne peux pas désirer la mort de la nouvelle nature.

Or l'âme passe souvent par un processus profondément pénible en apprenant cela – quand j'apprends non seulement que j'avais des péchés, mais qu'« en moi, c'est à dire dans ma chair, *n'habite point de bien* » (Rom. 7:18), – non seulement que j'ai fait de mauvaises choses qui sont effacées, mais que la pensée de la chair est incorrigible, qu'elle est inimitié

contre Dieu. Laissée à elle-même, la chair est entraînée par le courant ; placée sous la loi, elle la viole ; introduite en présence de Christ, elle le crucifie. *Mais quand l'Esprit habite en nous, il convoite contre la chair.* Lorsqu'un homme est conduit au troisième ciel et revient à sa conscience d'homme ici-bas, tout ce qui peut être fait pour lui, c'est de lui envoyer une écharde pour la chair afin de le souffleter (2 Cor. 12:7). La pensée de la chair est non seulement *charnelle*, mais elle est *inimitié* contre Dieu. Il n'y a pas de remède pour elle, elle doit mourir. Qu'y a-t-il donc alors à faire ?

Si je trouve un pommier sauvage, je ne le sarcle pas ni ne le taille pour avoir du fruit. Je le coupe et le greffe, mais je ne pense pas à le rendre meilleur. Je le greffe avec une bonne espèce, et ensuite j'obtiens un bon fruit. De plus, je ne l'appelle plus du nom de l'ancien arbre, mais du nom de la nouvelle greffe. Dieu nous « greffe ». Il juge le vieil homme dans la croix de Christ et n'attend aucun fruit en lui. Pour Lui, son existence est terminée à la croix : il est « coupé ». La foi considère cela selon la pensée de Dieu. Un croyant est quelqu'un qui accepte la pensée de Dieu au lieu de ses propres pensées, et il a raison ! Dieu « greffe » le vieil arbre après l'avoir « coupé » à la croix, et il recueille le fruit. *Il nous donne Christ comme notre vie.* La foi déclare : « Je suis crucifié avec Christ », le vieil arbre est coupé ! « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2:20) – ce n'est plus maintenant le vieil arbre, qui est coupé, mort. « Christ vit en moi » – c'est une nouvelle vie, l'implantation d'une nouvelle greffe. Maintenant c'est réellement Christ qui vit en moi, la vie de Christ devient le vrai « moi ». La vieille souche est encore là, et si je ne suis pas vigilant elle se développera de nouveau. C'est toujours le même vieil arbre, qui n'a pas

été enlevé par la greffe, et qui ne le sera jamais ici-bas. Ainsi, nous ne parlons pas de mourir au péché mais de vivre de Christ – le vrai « moi ». Je me reconnais ainsi comme mort au péché, et vivant à Dieu dans le Christ Jésus, qui est ma vie.

Mais comment Christ peut-il être ma vie ? C'est qu'il est mort ; et je suis mort avec lui. Et c'est là ce qui exerce l'âme honnête. Elle s'exclame : Mais je ne peux pas dire que je suis mort, je sens que je suis vivant. – Vous n'avez donc pas appris que la Parole de Dieu est plus vraie que vos pensées. J'accepte ses pensées et je dis : « en moi, c'est à dire en ma chair, il n'habite point de bien ». *Quand l'âme a appris cela par ce pénible processus, Dieu lui montre alors que Christ est sa vie – le vrai « moi » – Christ dans sa position devant Dieu.*

Tant qu'il s'agit d'une question entre mon expérience et la Parole de Dieu, ce n'est pas aussi simple. *Mais quand je m'incline devant sa Parole et que j'abandonne toute espérance d'être meilleur, je dis : « j'abandonne, je ne peux pas gérer cela ». Alors tout est paix. Je peux dire désormais : « quand j'étais dans la chair ». J'ai laissé cela ; je suis dans l'Esprit devant Dieu, je ne suis plus un enfant d'Adam mais un enfant de Dieu, bien que j'aie hérité d'un enfant d'Adam en moi, auquel je suis encore confronté. Mais comme j'ai reçu la vie du premier Adam, j'ai la vie aussi du second Adam. Mais le premier Adam n'est plus le « moi ».*

Romains 7

J'ai brisé mon cœur en espérant vivement faire le bien, alors que je ne le pouvais pas, le péché était trop fort pour moi. La loi était bonne mais je ne pouvais pas la garder. Je haïssais le péché. La loi vint et

dit : maintenant je ne peux pas te laisser convoiter, et elle me condamna. Je haïssais le péché, et la loi le maudissait. Il était inutile d'essayer d'avoir la paix par des progrès et des victoires sur moi-même. C'est un travail profondément humiliant d'avoir à passer par ces expériences nécessaires pour découvrir que je suis déjà mort avec Christ. La loi était bonne et la conscience la reconnaît comme étant d'autorité divine. Elle a cette autorité sur l'homme tant qu'il vit. Mais j'ai appris que je suis mort. Le geôlier (la loi) n'était pas mort, mais le prisonnier l'était. Le geôlier ne peut exercer aucun pouvoir sur un homme mort.

Bien-aimés frères, nous n'apprenons jamais cela tant que nous n'arrivons pas à la misérable condition qui nous fait dire : « Misérable homme que je suis, qui me délivrera... » (Rom. 7:24) Alors, *j'abandonne tout espoir d'y parvenir moi-même*, et c'est à ce moment que je peux dire : « Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur » (v.25). C'en est fini. Je suis délivré, je suis libre. Béni soit Dieu ! *Je peux me reconnaître mort*. Je suis mort avec Christ, mort en ce en quoi j'étais lié, pour être marié à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, pour porter du fruit pour Dieu (Rom. 7:4). Je suis le compagnon de Celui qui est ressuscité. Non seulement mes dettes sont payées, mais ce qui Lui appartient est à moi. J'ai reçu ses richesses, sa paix, sa gloire, sa joie. J'ai le droit de me reconnaître moi-même mort, parce que je suis un avec Celui qui est mort pour moi. Vous ne pouvez changer le péché d'un homme mort. Par contre, « celui qui est mort est justifié du péché » (Rom. 6:7). Il péchait quand il était en vie, mais maintenant il est mort. Il ne peut y avoir aucune accusation à l'encontre d'un tel en présence de Dieu. Dieu a condamné la nature à la croix de son Fils. Je trouve encore cette nature en moi, mais je sais que Dieu l'a

condamnée en son Fils (Rom. 8:3) et je la condamne aussi. Je suis mort et j'en ai fini avec elle. Je n'essaye plus désormais de la gérer, car je la reconnais morte. Alors le péché ne règne plus sur mon corps mortel, le nouveau « moi » est libre de vivre pour Dieu.

Même si je me reconnais moi-même comme mort, je peux me demander combien de choses j'ai encore à renoncer, à mortifier. – Vous voyez combien la loi sonde la conscience et le cœur. Mais laissez-lui la place, laissez-la se montrer ne serait-ce qu'un moment, et vous perdrez en route la compagnie bénie de Christ.

6) Conclusion

- Que le Seigneur nous donne de connaître que, non seulement Christ est mort pour nous et ôta nos péchés, mais que nous sommes morts avec Lui, et que nous sommes justifiés du péché.

- Désormais vivants à Dieu en Lui qui est notre vie, nous avons une nouvelle place devant Dieu, en qui nous avons des possessions positives en Lui : toutes les choses qu'il possède comme homme dans la gloire sont nôtres. Il y a un nouveau « moi », et pour la foi et pour Dieu, le vieux « moi » a disparu pour toujours.

- Non seulement mes dettes ont été payées par mon tendre Père alors que je revenais comme un pauvre dépensier prodigue, mais il m'a mis en relation avec Lui quand je n'avais pas un sou à lui apporter, et je peux maintenant appeler mien ce qui est sien. J'ai le droit de faire cela parce que Christ est ma vie. Il a gagné mon cœur dans son humble condition ici-bas et il a purifié ma conscience dans la mort.

- De plus, je suis mort avec lui et je suis maintenant uni à lui dans une nouvelle position, pour vivre à Dieu, avec Christ comme seul motif ! Tout ce qui est à lui est à moi. « Toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu » (1 Cor. 3:23).

Words of Truth, 1869, vol.3, p.101 à 106

Quand nous étions dans la chair

– Rom. 7

Il est très frappant de voir la forme expérimentale que la vérité de ce chapitre prend dans le cœur. Dans le 5^e verset nous lisons : « quand nous étions dans la chair ». *Il s'agit de l'expérience consciente d'un chrétien parlant de ce qui est maintenant pour lui un état totalement passé.* L'apôtre n'emploie-t-il pas le temps passé ? Sinon, l'âme ne jouit pas de la liberté de la grâce. Elle peut sans doute être honnête et sincère (et plus elle l'est, plus il est difficile de prononcer de telles paroles) mais sans cela la grâce, la pleine et libre grâce de Dieu, n'est pas connue.

1) Le caractère irrémédiable de la chair

Nous ne pouvons jamais prononcer de telles paroles *tant que nous n'avons pas réalisé que la chair est tellement mauvaise que nous sommes heureux d'en avoir fini avec elle.* Alors nous découvrons que nous en sommes délivrés et libres. J'ai désormais le droit de dire : « ce n'est plus moi ». Il est très difficile de dire cela, mais nous avons appris à le faire. Quand je me considère en tant qu'enfant d'Adam, c'est « moi » et je ne suis jamais capable de dire « ce n'est plus moi », jusqu'à ce que je découvre que le « moi » est si mauvais que je suis heureux d'en avoir fini avec lui et de dire : « je ne vis plus, moi, mais

Christ vit en moi » (Gal. 2:20). Dieu *ne permet pas* que je puisse dire cela jusqu'à ce que j'aie entièrement jugé non seulement ce que j'ai fait, mais aussi *ce que je suis*. Pendant que ce processus suit son cours dans le cœur, il y a des expériences amères – je ne dis pas un conflit, parce que l'âme le hait – mais elle ne peut jamais atteindre la délivrance, jusqu'à ce qu'elle ait simplement conscience qu'elle est *mauvaise et ne peut jamais être meilleure* : « car en moi » (remarquez bien ce « en moi »), « c'est à dire en ma chair, il n'habite point de bien ».

N'avez-vous jamais recherché le bien en vous-même ? ou avez-vous renoncé à vous-même, comme étant entièrement mauvais, ayant dans votre cœur le droit conscient de dire au mal qui s'y trouve « ce n'est pas moi » ? C'est une chose très *solennelle* de pouvoir le dire, mais votre condition et votre liberté toutes entières comme chrétien dépendent de cela – l'entière manifestation de ce qui vous appartient comme chrétien, parce que la seule chose qui appartient à l'homme dans la *chair*, c'est le jugement : « tu mourras » !

La plupart se cantonnent à l'expérience du 7^e chapitre des Romains et l'acceptent comme un état chrétien normal. Ils n'y voient rien de plus. Cela montre combien peu les âmes ont trouvé la délivrance. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas trouvé le *pardon*, mais ce n'est pas une question de pardon. Il n'y a pas de pardon pour une *puissance* mauvaise, ou une *nature* mauvaise. Dieu ne la pardonne pas, il vous délivre d'elle ! Le cri est : « Qui me délivrera ? », qui me rendra libre d'elle ? Alors vient la réponse : « Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ».

2) *Le jugement de la chair à la croix*

Il manque à l'homme dans la chair, comme enfant d'Adam, deux choses : le pardon des péchés que l'âme a commis *dans cet état* (dans la chair) ; puis la délivrance de cet état pour être *dans un nouvel état*. Pour l'homme [en général], le jugement sera selon les œuvres accomplies dans le corps, bonnes ou mauvaises. Maintenant, comme chrétiens, nous savons que nous sommes pardonnés de nos péchés, pour lesquels Christ est mort. Et non seulement cela, mais notre vieil homme est crucifié *avec lui* afin que *le corps du péché* soit annulé. Dieu s'est tourné vers *l'arbre* et a déclaré : « *L'arbre* est mauvais ». Alors il s'en occupe en Christ en jugement (il ne s'occupe pas seulement de ses fruits). Puis il montre la source de la vie pour nous – Christ lui-même – après qu'il ait TOUT mis de côté !

La vérité de notre mort et de notre résurrection avec Christ est la base de toute la condition chrétienne. Nous pouvons appliquer la croix à la chair et apporter cette vérité pratique dès qu'elle se manifeste. Mais si nous cherchons à faire cela *avant* de connaître la délivrance, et d'avoir appris par la foi que nous sommes « morts », il n'en résultera que la découverte du mal qui nous obligera finalement à admettre le fait que, pour la foi et pour Dieu, nous sommes morts. Et nous serons très heureux qu'il en soit ainsi.

Avez-vous saisi cette merveilleuse vérité, chers amis ? Comment pourriez-vous être en repos avec vous-même si ce n'est pas le cas ? Comment pouvez-vous espérer être capable de contempler la croix, où la délivrance a été opérée, si vous ne l'avez pas ? Il n'y a *rien de tel* que la croix. Dans un sens, elle surpasse la gloire. *En elle*, nous serons avec

Christ ; là, il était *seul* ! Il n'y aura aucune scène, en gloire morale, qui atteindra la profondeur de ce qu'elle fut – de ce qu'il a été ! Nous ne nous attarderons jamais trop à considérer la croix, et plus nous croîtrons en spiritualité, plus nous apprécierons ce qu'elle fut. Christ pouvait parler d'elle comme d'un nouveau motif pour le Père d'aimer son Fils : « *À cause de ceci* le Père m'aime » (Jn. 10:17). Tout ce que Dieu est moralement fut manifesté là. Sa justice aurait pu faire disparaître tout pécheur, mais il n'y aurait pas eu d'amour en cela. Dans la croix, nous avons les deux. La justice divine contre le péché et l'amour infini pour le pécheur. La majesté divine resplendit dans la croix – Dieu a été pleinement glorifié. C'est la raison pour laquelle nous allons bientôt obtenir la gloire de Dieu et demeurer en elle. Car Christ a glorifié Dieu à la croix : « moi, je t'ai glorifié sur la terre... maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même... » (Jn. 17:4, 5). Et c'est pourquoi nous trouvons aussi : « ceux qu'ils a justifiés, il les a aussi glorifiés ». La croix met en évidence la puissance et la sagesse de Dieu, mais manifeste aussi la nature morale et l'Être de Celui qui a tout accompli en amour !

Avez-vous des craintes en pensant au trône de jugement de Christ ? Vous ne devriez avoir aucune crainte. C'est sa justice qui vous place là ; et y étant, vous ne pouvez que dire : je suis « justice de Dieu en lui ». Votre âme est heureuse en pensant à sa grâce et à son amour, qui sont venus à vous dans vos péchés. Et vous êtes inquiet en pensant au jugement ? Il n'y a pas de cohérence dans tout cela. Cela montre que votre âme n'a pas été placée dans la conscience d'être justice de Dieu en Lui. Vous ne pouvez avoir cette conscience tant que Christ n'est pas tout pour vous. Et s'il est tout, *vous* ne devez être *rien* !

3) *L'affranchissement de la chair du péché*

Mais revenons à notre sujet. Si nous sommes sérieux en recherchant la délivrance, nous découvrons l'œuvre d'une mauvaise nature en nous. Mais il y a en nous une autre nature aussi qui, étant née de Dieu, hait le péché. La question surgit alors dans notre âme, non pas : *qui me pardonnera ?* mais : *qui me délivrera ?* C'est une tout autre chose. Je peux avoir beaucoup d'exercices avant d'apprendre que ce n'est pas *ce que j'ai fait*, mais *ce que je suis* qui est en question. C'est une chose profondément humiliante pour le cœur, mais qu'il est nécessaire d'apprendre.

Une âme marchant avec Dieu peut être heureuse ou malheureuse, selon qu'elle est consciente du pardon de ses péchés. Mais c'est une chose très différente d'être occupé *de ce que Christ est devant Dieu.* Il est très différent de dire « Christ est mort pour mes péchés, moi, un enfant d'Adam » et de dire « Je suis en Christ, moi, un enfant de Dieu ». Or je peux affirmer cette dernière parole en vertu, non pas de la mort Christ pour mes péchés, *mais de ma mort avec Christ et du fait qu'il m'a donné une place avec Lui.* Évidemment, je dois apprendre en premier lieu la vérité du pardon des péchés. C'est la première chose nécessaire pour la conscience. Combien est-il heureux de savoir qu'ils *sont* tous ôtés ! Si mes péchés ne pouvaient pas être ôtés à la croix, ils ne pourraient jamais l'être. Et ne parlons pas de péchés futurs. Nous ne devons pas supposer pécher dans le futur, car il y a assez de grâce pour nous garder de pécher. Cependant, tous nos péchés étaient encore futurs quand Christ les porta.

Et lorsque je trouve cette délivrance, j'apprends une autre chose, c'est que je suis mort avec lui ! La loi a autorité sur l'homme aussi longtemps qu'il vit, mais je suis mort ! Le geôlier (la loi) ne meurt pas, c'est le prisonnier. Vous ne pouvez pas imputer son péché à un homme mort. La loi était la mesure de la justice de l'homme, et aussi de sa responsabilité. Si vous aimiez Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même, et que vous n'ayiez pas de convoitises mauvaises, vous seriez juste devant Dieu. Mais la chair « ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas ». Avez-vous aujourd'hui aimé de tout votre cœur *vous-même ou Dieu* ? Vous répondrez peut-être : Oh, mais j'en suis incapable ! C'est exactement cela. Non seulement je le découvre expérimentalement, mais j'ai une *écriture* positive où Dieu me dit : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ». Ce « moi », *Dieu* a dit qu'il ne le peut pas. Je ne peux donc pas penser le rendre meilleur. *Et en même temps que j'acquière la délivrance de ce moi, je découvre qu'il ne peut que servir la loi du péché. Tant que que vous n'avez pas été conduit à la connaissance de cela par le moyen d'un jugement de soi concluant absolument avec Dieu au sujet de ce « moi », vous n'aurez jamais une paix solide avec Lui.* Tant que vous vous verrez devant Dieu comme enfant d'Adam, vous ne le pourrez pas. *Mais en Christ, votre histoire se termine à la croix.* Non seulement il a bu la coupe de la colère de Dieu, mais il est devenu ma propre vie. J'apprends ainsi que j'ai une position totalement nouvelle, vivant à Dieu, lié à Christ ressuscité d'entre les morts.

4) Les résultats de l'affranchissement du péché

Au chapitre 8 il n'y a plus aucune condamnation car je suis en Christ, non plus dans la chair – non pas seulement lavé par son sang, bien que ce soit le fondement de tout. Je trouve donc que le péché agit en moi et me torture, et c'est ainsi. *Mais je suis autorisé à dire : « ce n'est plus moi »*. Je suis autorisé à me reconnaître comme mort, car le Saint s'est tenu à ma place et il est mort pour moi. Au commencement de ce chapitre 8, on a la condition du croyant avec Dieu mais au commencement du chapitre 5, on a une présentation bénie et charmante de ce que Dieu est dans toute la plénitude de son cœur à l'égard du pécheur.

Désormais, en vertu de la rédemption qui est en Christ, j'ai reçu cette liberté bénie et je suis aussi blanc que la neige, lavé par son précieux sang, et le Saint Esprit peut demeurer en moi *parce que* je suis purifié. Il m'a vivifié alors que j'étais un simple pécheur. Il demeure en moi parce que je suis un enfant ! « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs, criant : Abba, Père » (Gal. 4:6). Ce n'est pas pour faire de moi un enfant mais *parce que je suis déjà tel*. Lorsque nous sommes enfants et que nous sommes purifiés, le *Saint Esprit* vient habiter en nous, en témoignage de la valeur du sang de Christ, de la puissance de la liberté bénie de cette position, et en anticipation (comme arrhes) de tout ce qui est à venir. De manière pratique, toute la bénédiction nous est assurée par son moyen. C'est pourquoi nous ne devons pas attrister « le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés » (Éph. 4:30). Il est la source de notre liberté, de notre joie et de la puissance pré-

sente de notre louange, aussi bien que de chaque bénédiction présente et de notre témoignage actuel pour Christ. Il est le témoin que Christ est monté aux cieux et qu'en conséquence il envoya de là le Saint Esprit (Lui-même). Je sais donc que je suis en Christ et Christ en moi. « En ce jour vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous » (Jn. 14:20).

5) Conclusion

Savez-vous cela, bien-aimés frères ? Pouvez-vous dire, comme une chose actuelle : Je sais que je suis en Christ, et Christ en moi ? Si oui, vous marchez sur la terre ayant vos affections là-haut, où est Christ, votre vie. Vivant dans ce monde, assurément, mais manifestant pratiquement la vie de Christ ici-bas.

Malheureusement, souvent nous ne sommes pas à la hauteur de cela. *Combien peu nous portons dans le corps la mort de Jésus, fondé sur le fait que nous nous reconnaissons comme morts (Rom. 6 ; 2 Cor. 4) – morts au monde, morts au péché, morts à la loi, par le corps de Christ !*

Regardant à son retour avec joie et bonheur, Christ est « tout et en tous » pour nous (Col. 3:11), soit pour la vie, soit pour la mort. Nous pouvons dire alors : « Viens, Seigneur Jésus ! », comme ceux qui attendent des cieux le Fils de Dieu pour pleinement compléter dans la gloire ce qu'il nous a déjà donné dans sa grâce.

Words of Truth, 1870, vol.5, p.1 à 5

Affranchi en Christ – Rom. 8

1) Introduction

Le christianisme est une puissance divine agissant dans l'homme. Ce n'est pas une loi demandant quelque chose de la part d'un pécheur, bien que sans doute il demande au croyant de marcher selon Christ ; mais ce n'est pas dans ce sens. *Avec le christianisme, Dieu donne une nature qui trouve ses délices dans ce que Dieu demande.* C'est ce que l'apôtre Jacques appelle « la loi parfaite... de la liberté » (Jcq. 1:25). Par exemple, quand un enfant qui aime son père a le vif désir d'aller quelque part et que celui-ci lui commande de venir, c'est une loi de liberté pour le fils. C'est pour lui obéir et finalement c'est ce qu'il désire faire. D'un autre côté, si le père interdit à l'enfant d'aller parce qu'il le désire, ce ne serait pas une loi de liberté mais une loi d'esclavage. Ainsi, le christianisme ou l'évangile ne sont pas la demande de quelque chose de la part de l'homme dans la chair, *mais la puissance de la vie qui rend le croyant libre de la loi du péché et de la mort.* Cela est exprimé dans le second verset : « la loi de l'Esprit de vie dans le christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort ». Oh ! quelle chose bénie d'être libre - libre de la loi du péché et de la mort, libre pour la sainteté, libre pour vivre pour Christ ! Nous pouvons parfois nous surprendre nous-mêmes hors de la bénédiction de cette position en laissant aller la vieille nature, qui ne perd jamais son véritable caractère. *Mais cette liberté demeure notre position en Christ.*

Je peux dire à tout véritable chrétien : le Fils vous a rendu libre, et maintenant vous êtes réellement libre (Jn. 8:36). Un chrétien ne peut jamais dire, quand il a péché, que cette vérité ne peut pas l'aider, car il a une vie qui l'a affranchi de la loi du péché et de la mort.

2) La délivrance par le jugement de la vieille nature

Le fondement de cette liberté est exposé dans le 3^e chapitre, c'est sur la base du pardon accordé à la foi par le moyen du sang versé de Christ. Quand un pécheur est conduit, par grâce, à reconnaître ses péchés, le sang de Christ y pourvoit et lui donne la paix au sujet de ceux-ci. Mais il doit apprendre que non seulement il avait contre lui ses péchés, nécessitant le pardon, mais qu'il est aussi un pécheur. C'est une découverte bien plus terrible. Il découvre en lui une nature qui ne peut faire autre chose que pécher. Cet exercice de cœur est déroulé au chapitre 7. Nous avons là une âme vivifiée, mais qui n'a aucune puissance. *Elle n'est pas libre* et par conséquent elle souffre. Elle désire avoir la paix par une victoire sur elle-même mais la paix ne vient jamais par la victoire. La victoire vient par la délivrance. C'est pourquoi à la fin du chapitre 7 la question surgit : « Qui me délivrera ? »

Il ne s'agit pas de savoir, remarquez-le, comment je puis acquérir le pardon, mais comment je puis acquérir cette délivrance. Dans ce chapitre, l'âme en arrive à la fin d'elle-même. Elle constate que, bien que le fruit ait été enlevé du mauvais arbre, ce dernier apporte une nouvelle récolte, aussi mauvaise que précédemment. Elle trouve que la chair est trop pour

elle. Elle hait ce qu'elle fait et fait ce qu'elle hait. C'est certes une leçon très utile, mais quoiqu'il en soit, ce n'est pas la liberté mais plutôt l'esclavage. Elle a combattu et travaillé pour être libre mais elle ne peut l'être. Eh bien, c'est maintenant le moment d'apprendre que la délivrance vient totalement d'ailleurs ! Dieu a condamné le péché dans la chair. Pourquoi en est-il ainsi, dit l'âme troublée, c'est précisément ce qui me trouble ! Oui, et Dieu s'est occupé de vous dans la Personne de son Fils : « Dieu ayant envoyé son Fils en ressemblance de chair de péché, et » (comme un sacrifice) « pour le péché, a condamné le péché dans la chair ». *Ce que précisément vous découvrirez être en vous, Dieu l'a déjà condamné !* C'est pourquoi, dit l'apôtre, « Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus ». Il ne dit pas ici qu'il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont purifiés par le sang, mais pour ceux qui sont « dans le christ Jésus ». Et là, j'apprends que cette terrible chose, ce corps de mort, contre lequel j'ai vainement combattu jusque-là, Dieu l'a condamné et je ne suis plus dans la chair mais dans le christ Jésus. Non seulement il est mort comme sacrifice à cause de lui, mais il est aussi ressuscité. *Et la puissance par laquelle le Père l'a ressuscité d'entre les morts est celle par laquelle aussi il m'a vivifié quand j'étais mort dans le péché.* Je suis maintenant libre de la loi du péché et de la mort par le moyen de cette puissance « car en ce qu'il est mort, il est mort une fois pour toutes au péché ; mais en ce qu'il vit, il vit à Dieu » (Rom. 6:10). *C'est la loi de l'Esprit de vie dans le christ Jésus qui me rend libre.*

Oh ! quelle chose bénie d'être libre ! Quelle heureuse chose pour un pauvre pécheur que j'étais, après avoir gémi et combattu sous ce terrible joug –

cette loi du péché dans mes membres – que de réaliser que j'ai reçu une vie par laquelle je suis entièrement libre de la loi du péché et de la mort, si bien que, devant Dieu, je ne suis plus vu du tout dans cette condition. Je suis mort une fois pour toutes à tout cela par le corps de Christ. Ainsi l'apôtre dit dans le chapitre 7 « quand nous étions dans la chair », et aussi au chapitre 8 « vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit ». Cette vie divine d'un Christ ressuscité m'a affranchi de tout. Certes, nous devons toujours nous garder de ce vieil homme et demeurer vigilants mais nous ne sommes plus *en lui*, nous sommes *dans le christ Jésus*.

3) Responsabilité de ceux qui sont délivrés – l'Esprit de vie

Remarquez, de plus, combien cette position est sérieuse. N'ai-je pas été rendu libre par la vie divine de Christ dans mon âme ? Alors dans ce cas, tout ce que je fais doit être fait en son Nom, sinon je sors de ma position de chrétien. C'est ce que l'apôtre Jacques veut dire par « devant être jugés par la loi de la liberté » (2:12). Ce n'est pas du tout une question de condamnation, mais puisque je suis *libre*, je dois marcher selon la loi de la liberté. Si je prends un livre pour le lire, je me dis : Est-ce selon l'Esprit de vie dans le christ Jésus ? Puis-je faire cela en son Nom ? *Nous avons la liberté, nous sommes libres en Christ, c'est pourquoi nous devons prendre garde à demeurer pratiquement dans cette liberté. C'est la liberté de la sainteté, la liberté de vivre pour Christ, la liberté pour servir Dieu.* Par conséquent dans le 5^e verset nous trouvons : « car ceux qui sont selon la chair ont leur pensées aux choses de la chair, mais

ceux qui sont selon l'Esprit ont leurs pensées aux choses de l'Esprit ». La pensée de la chair est inimitié contre Dieu. Tout ce qu'elle fait, elle le fait indépendamment de Lui, en opposition à sa loi : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ».

Nous voyons donc que nous avons une vie en Christ qui nous a affranchi de la chair comme principe nous tenant dans l'esclavage du péché – bien que nous ayons toujours à veiller à ce qu'elle ne soit pas active en nous. *Mais le Saint Esprit habite personnellement dans nos corps comme dans son temple.* Et au verset 9 nous lisons : « or vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous ». *Il habite en nous comme puissance. Et le corps est tenu comme mort, à cause du péché.* C'est notre privilège de le tenir tel et de ne jamais le laisser agir, parce que sa volonté est inimitié contre Dieu. Vous demanderez : Voulez-vous dire que je ne peux jamais faire ce que je veux ? – Je réponds : Faire ce que *qui* veut ? Voulez-vous la liberté de faire ce que désire le vieil homme, à cause duquel Christ est mort, afin de vous en délivrer ? Une telle question est un déni pratique du fait que vous êtes en Christ. « Le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie, à cause de la justice ». Nous avons cette vie divine dans un sentier de justice, Dieu ayant condamné le péché dans la chair, dans la mort de Christ, et l'ayant ressuscité d'entre les morts. Et nous avons en nous la vie, la vie d'un Christ ressuscité. Ainsi nous sommes déjà délivrés de notre condition spirituelle précédente d'homme dans la nature, notre condition de vieil homme en Adam, et nous serons bientôt délivrés de nos corps mortels aussi. C'est pourquoi l'apôtre dit au verset 11 : « et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a res-

suscité Jésus d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous ». Nous avons premièrement l'Esprit de Dieu en contraste avec la chair ; puis l'Esprit de Christ manifestant le caractère de cette vie, c'est à dire Christ en nous ; et enfin l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, parce qu'il considère le résultat final de cette délivrance dans la vivification de nos corps mortels, nous faisant un, comme plein résultat, avec Christ dans la gloire.

4) Une source en nous d'affections divines

Mais il y a plus. Nous avons vu que nous sommes en Christ, ayant en lui la loi de l'Esprit de vie, et que le Saint Esprit habite dans nos corps comme dans un temple. L'apôtre continue en montrant que *l'Esprit est aussi en nous une source d'affections divines envers Dieu*, et que dans toutes les épreuves et peines afférentes à la possession de la vie divine dans un monde de péché et de mort, il nous aide dans nos infirmités et nous donne de soupirer selon Dieu.

Nous n'avons pas, dit l'apôtre, reçu un esprit de servitude pour être derechef dans la crainte, mais l'Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père. Avant que nous connussions la délivrance, nous étions dans l'esclavage sous la crainte, et en tel cas la crainte est une chose juste. Mais l'affection est une chose plus sainte que la crainte. Et c'est cela que l'Esprit produit dans nos cœurs. Il nous enseigne à crier Abba, Père. *Nous nous approchons de Dieu, dans le doux sentiment de cette relation, et l'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes ses enfants.* Ce n'est pas une dé-

marche pénible pour nos cœurs d'obtenir la certitude que nous sommes enfants car l'Esprit intervient pour apporter à nos esprits un tel témoignage. Oh ! quelle joie d'avoir de telles affections pour Dieu, de regarder en haut et de pouvoir librement l'appeler Abba, Père ! « Et si enfants, héritiers aussi ; héritiers de Dieu » par lui – remarquez bien, héritiers *de Dieu* : tout ce qui est à lui est à nous, – et voyez comment nous prenons cette place de bénédiction : « *cohéritiers de Christ*, si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui ».

Et non seulement l'Esprit est la source de divines affections envers Dieu, mais *il intercède aussi pour nous dans toutes les peines de notre chemin ici-bas*. Nous pouvons même ne pas savoir ce qu'il faut demander, mais il soupire en nous, faisant intercession selon Dieu, et celui qui sonde les cœurs voit, à travers nos soupirs peu intelligents, quelle est la pensée de l'Esprit. Nous pouvons prier Dieu de sonder et éprouver nos cœurs de manière qu'il nous montre s'il y a en nous quelque voie de chagrin. Il est bon pour nous de nous appliquer à cela, mais qu'il est béni de savoir que *Celui qui sonde nos cœurs trouve, en les sondant, la pensée de l'Esprit !*

Nous pouvons ne pas savoir que demander. Si nous demandons, cela est de beaucoup meilleur, nous avons l'intelligence spirituelle. Mais si nous ne le faisons pas, l'Esprit présente nos soupirs à Dieu selon sa pensée, par des soupirs inexprimables. Il intercède pour nous et présente les peines que nous ressentons, par un soupir en accord avec Dieu. Supposez que vous ayez un sujet de peine à l'égard d'un saint qui marche mal, et que vous ne sachiez pas que demander pour lui. Combien est-il heureux de savoir que l'Esprit soupire en vous selon Dieu et que

Dieu voit, dans l'expression votre ignorance et de votre peine, la pensée de l'Esprit.

Cela étant, bien que nous puissions ne pas savoir pour quoi prier comme nous devrions, il y a pourtant une chose que nous devrions savoir, c'est que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos » (Rom. 8:28).

5) Dieu pour nous – l'amour de Christ, et l'amour de Dieu

Nous arrivons maintenant au troisième point, qui est plus en dehors de nous, et qui nous *garantit jusqu'à la fin que la puissance de Dieu est pour nous*. Ici, nous apprenons que tous ses conseils sont pour nous. Nous sommes appelés selon son propos, prédestinés à être conformes à l'image de son Fils – appelés, justifiés, et finalement glorifiés. « Que dirons-nous donc à ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Il a donné son Fils pour nous délivrer de tout, il nous a justifiés. « Qui est celui qui condamne ? » C'est vraiment clair, car si Dieu justifie, il est évident que personne ne peut condamner. Mais il continue en parlant de l'amour de Christ. C'est cela qui ôte toutes les difficultés du chemin ! Je peux voir que Dieu m'a entièrement purifié de toutes choses mais je peux être anxieux quant au chemin, en raison de tant de difficultés et de dangers. Oh ! dit l'apôtre, c'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est aussi ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. Qui donc nous séparera de l'amour de Christ ? Il a passé à travers tout, il est mort et c'était la chose la plus terrible qui pouvait lui arriver. Ah ! et il est ressuscité et sait comment vous soutenir

dans son amour au milieu de chaque épreuve. Son oreille est ouverte pour écouter « comme ceux qu'on enseigne » – remarquez bien, *comme ceux qu'on enseigne !* Il est entré dans les difficultés auxquelles nous sommes exposés et les a toutes traversées, même la mort, afin qu'il sache « soutenir par une parole celui qui est las » (És. 50:4).

Qu'avons-nous donc à craindre ? Craindrions-nous la tribulation, ou d'être estimés comme des brebis de tuerie ? Non, dit l'apôtre, car dans toutes ces choses *nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés*. Il n'y a pas une difficulté que nous puissions traverser dans laquelle nous ne puissions trouver l'empreinte de ses pieds avant les nôtres, de sorte que nous pouvons goûter son amour dans l'épreuve. Mais alors l'apôtre ajoute : cet amour est *l'amour de Dieu*, qui est dans le christ Jésus, notre Seigneur. Qui pourra nous en séparer ? « Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés... ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature » (ni le diable lui-même, car il n'est qu'une créature après tout), « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le christ Jésus, notre Seigneur ».

6) Résumé

- Ainsi, nous avons vu que, par grâce, nous possédons une vie qui nous affranchit de la loi du péché et de la mort, une vie qui nous est donnée en Christ, après que Dieu ait condamné le péché dans la chair à la croix.

- Ensuite nous avons vu comment nous avons l'Esprit demeurant en nous, nous enseignant à crier : Abba, Père, et qui nous aide dans nos infirmités.

- Et enfin, comment Dieu étant pour nous, rien ne peut nous séparer de son amour !

Que le Seigneur nous donne de connaître ces choses plus profondément dans nos âmes et de marcher à travers ce monde dans la puissance de la vie qu'il nous a donnée, pour la gloire de son Nom. Amen.

Words of Truth, 1870, vol.4, p.1 à 10

Le nouvel homme – Col. 3

1) *Introduction*

Mort et ressuscité avec Christ

La plupart des exhortations au sujet de la marche et de la conduite du chrétien, dans le Nouveau Testament, après que la rédemption ait été accomplie, sont fondées sur le fait qu'il est « mort et ressuscité avec Christ » et qu'il est lié à Lui dans le ciel. Ses affections sont dirigées vers les choses d'en haut et il porte ainsi du fruit pour Dieu. Il est ressuscité avec Christ, mais dans l'Épître aux Colossiens, il est toujours vu comme marchant ici-bas sur la terre, avec une espérance réservée pour lui dans les cieux.

Dans l'Épître aux Éphésiens, il est vu comme étant « en Christ », dans les lieux célestes. Ici dans les Colossiens, c'est seulement en espérance. Lié dans son cœur et ses affections avec Jésus élevé dans la gloire, il marche lui-même sur la terre et porte du fruit tout le long de son chemin.

Cette vérité de notre mort et de notre résurrection avec Christ détecte tout et chaque chose en nous qui est du vieil homme. Nous avons été délivrés judiciairement du vieil homme et, comme ressuscités avec Celui qui a porté nos péchés, nous sommes associés à Lui qui est notre vie dans les lieux célestes. Cela est fondé sur ce que nous avons en Gal. 2:20 : « Je suis crucifié avec Christ ». Je, c'est-à-dire le vieil homme, tout ce que j'ai *fait* et tout ce que *j'étais*

comme pécheur, tout cela a été ôté, devant Dieu et pour la foi, à la croix : « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » – Il est devenu ma vie. Comme pécheur autrefois, j'ai eu affaire avec Dieu. Et maintenant ? Le précieux sang de Christ m'a purifié de tout péché, il m'a purifié si parfaitement que Dieu déclare qu'il ne s'en souviendra plus jamais (Héb. 10:17). Cela a été accompli si parfaitement que, à moins que Dieu ne se renie lui-même, ainsi que l'œuvre de Christ, il ne peut plus me les imputer à nouveau. Je serai bientôt ressuscité ou transmué, puis introduit dans la gloire en vertu de la perfection de cette œuvre, et cela dans la ressemblance de Christ. Il sera alors trop tard pour juger si je suis prêt pour les cieux ou non, ou si mes péchés sont ôtés ou non, car je serai tel que lui ! « Quand il sera manifesté, nous lui serons semblables » (1 Jn. 3:2).

En Christ – affranchi du péché

Dieu nous a sauvés par Christ, mais il nous a aussi donné une place avec lui. Nous avons maintenant l'Esprit, comme arrhes de tout ce que nous possédons en lui. Nous savons que toute la culpabilité dont nous aurions eu à répondre devant lui comme Juge, il l'a ôtée comme Sauveur ! Le chrétien apprend donc qu'il est purifié aux yeux de Dieu. Mais il a besoin de plus. Il a aussi besoin d'une délivrance. Dieu nous la donne aussi *en Christ*. C'est ce besoin qui est exprimé dans ce cri : « Misérable homme que je suis, » – qui me pardonnera ? qui me purifiera ? non – « qui me délivrera ? » (Rom. 7:24). En Rom. 6, il doit se tenir pour mort au péché (v.11), croire que, puisque Christ est mort au péché quand il a eu à faire avec lui sur la croix, ainsi, lui aussi est mort au péché et doit se tenir vivant à Dieu dans le christ Jésus.

2) Notre vie, cachée avec le Christ en Dieu

En Col. 2 et 3, il va plus loin. Le croyant est mort avec Christ et ressuscité avec lui. Toutes ses fautes sont pardonnées, tout est laissé derrière, là où Christ est entré dans la mort pour le péché. Il les a portées, il est mort et les a ôtées – il est mort pour tout – puis il est entré « dans les parties inférieures de la terre », là où le péché a conduit l'homme sous la puissance de la mort. Il est ensuite ressuscité d'entre les morts, et Dieu nous a pris de là, ressuscités ensemble avec Christ, nous ayant pardonné toutes nos fautes. Nous sommes morts avec lui et nous trouvons en lui la délivrance de notre mauvaise nature.

Ainsi nous avons dépouillé le vieil homme ; puis nous revêtons le nouvel homme (v.9-10), étant en Christ ressuscité d'entre les morts – un changement total par l'introduction d'une nouvelle nature, non pas de « la chair », mais du « nouvel homme » – la chair demeure inchangée. Le chrétien n'est plus maintenant « en Adam » mais « en Christ ». Christ est sa vie. En mourant pour nous, Christ a ôté tout ce qui était contre nous, et maintenant il vit en nous. Quand il vint en grâce ici-bas, il ôta tout ce qu'il aurait eu ensuite à juger dans la gloire ! Et après cela il nous associe à lui ! « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (v.3).

Nous avons vu que nous avons la délivrance de la conscience du péché mais aussi de la puissance du péché. Et c'est en nous tenant nous-mêmes pour morts, Christ étant mort et nous ayant délivrés. De plus, alors que nous tirions notre vie naturelle d'Adam, maintenant Christ vit en nous – Christ, notre vrai « moi ». Ainsi tout ce que Christ a fait est appli-

qué au chrétien. Nous sommes morts au péché parce qu'il est mort au péché. Nous sommes morts parce que nous sommes morts avec lui. Christ est ressuscité et nous sommes ressuscités avec lui. Christ est maintenant caché en Dieu et notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand Christ apparaîtra, nous apparaîtrons avec lui, et nous serons tels que lui. Les doutes que j'ai eus comme pauvre pécheur sont tous passés. Il m'a introduit en sa compagnie, ayant agi de sorte que tout ce qui est sien, par grâce, est mien – sa paix, sa joie, sa place, sa gloire – tout est à moi ! Ce n'est pas comme le monde donne. Le monde est généreux s'il aime beaucoup ; mais il donne peu s'il aime peu et finalement se désintéresse de ce qu'il promet. Mais pas le Seigneur ! Il nous introduit dans ses propres possessions, ses gloires et sa joie, afin que nous puissions en jouir avec lui. Nous pouvons maintenant dire: « Tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes », et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Cor. 15:48-49).

Nous avons cette vie divine dans un pauvre et faible vase, assurément, mais nous l'avons, Lui ! Nous pouvons dire clairement que nous lui appartenons là-haut. Christ est monté au ciel comme homme. Ici-bas, nous avons à maintenir nos cœurs exercés et à être encouragés à la patience, étant brisés, éprouvés. Et c'est bon qu'il en soit ainsi. Il désire nous faire du bien à la fin.

3) *Ayant dépouillé le vieil homme*

Maintenant (v.5) l'apôtre tire les conséquences de tout cela. Il commence par les choses grossières. Il ne nous permet en aucune manière de vivre ici-bas

dans ces choses, mais *nous avons à mortifier ces membres* – ces péchés grossiers qui attirent la colère de Dieu sur les fils de la désobéissance, parmi lesquels nous marchions autrefois quand nous vivions dans ces choses. Mais au v.8 il ne se contente pas de cela, mais précise que *nous avons aussi maintenant dépouillé le vieil homme avec ses actions* – les choses qui sortent du cœur, auxquelles je ne prends pas plaisir : « colère, courroux, malice, injures, paroles honteuses ». Parce que j'ai dépouillé le vieil homme avec ses actions. Puis nous avons revêtu le nouvel homme, « renouvelé en connaissance selon l'image de celui qui l'a créé », c'est-à-dire selon Dieu. Nous connaissons Dieu maintenant que nous sommes chrétiens. Il est sainteté, amour, justice, grâce. Nous sommes aussi cela. Marchons d'une manière digne de lui, dans la perception spirituelle de ce qu'il est véritablement. Non pas dignes d'Adam, mais dignes de Christ. « Vous, soyez donc parfaits », (non pas *avec*, car cela nous le sommes en Christ, mais) « *comme* votre Père céleste est parfait » (Mt. 5:48). Dieu nous a aimés alors que nous étions ses ennemis – alors faisons maintenant de même ! Où puis-je apprendre ce qui est digne de Dieu ? En Christ. Il s'est livré pour nous qui étions indignes, et à Dieu qui en était digne. Il est « tout et en tous » – tout pour nous, et en tous les chrétiens *comme vie et comme puissance*. C'est ce qui est dit en Gal. 2:20 : « Christ vit en moi » ; « ...je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Il est celui qui gouverne tout dans le cœur.

4) **Revêtir le nouvel homme**

Nous avons ensuite (v.12) le côté pratique : « revêtez... ». Vous avez dépouillé le vieil homme avec ses actions ; eh bien maintenant « revêtez, comme élus de Dieu », – non pas « afin que vous soyez », mais « comme bien-aimés de Dieu » ; tout comme quand je dis à mon enfant « j'attends de toi que tu marches comme mon enfant ». Présomption ! diront quelques uns. Quoi ? c'est lui qui me dit de faire ainsi ! Est-ce de la présomption ? Si un enfant ne sait pas qu'il est l'enfant de son père, comment pouvez-vous supposer qu'il puisse marcher comme tel ? Nous ne pouvons jamais marcher comme enfants de Dieu tant que nous n'avons pas conscience que nous sommes tels. Dieu nous place dans cette relation avec lui, puis il nous demande de marcher comme des « élus de Dieu, saints et bien-aimés ». *Nous ne pourrons jamais marcher d'une manière digne de Dieu tant que nous ne le ferons pas comme enfants de Dieu.* C'est ainsi que Dieu désire que nous marchions, chers amis, parce que c'est la seule vraie manière de le faire ! Je suis un pauvre ver quant à moi, mais un élu de Dieu, saint et bien-aimé. Et Dieu me demande de marcher ainsi parce qu'il m'aime et qu'il veut que je jouisse de lui ! Christ l'a réalisé devant lui dans la plénitude de la signification de ces termes *élu, saint, bien-aimé*, et il nous a introduits dans toute la bénédiction de sa propre paix avec Dieu.

Il s'est livré lui-même. Faites-vous de même ? Il me place bien au-delà de la loi. L'aimer parce qu'il m'a aimé le premier, tel est ce qu'il me propose. Telle est la perfection du don de soi : aimer ceux qui ne nous aiment pas !

Le monde se réjouit, chers amis, quand il voit un chrétien tomber, ou quand il ne sort pas de ce que celui-ci hait. Est-ce Christ, cela ?

5) *Se revêtir de l'amour, et les résultats pratiques*

« Et par dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection ». *Il lie tout ensemble avec la nature divine* ; « Et que la paix de Christ... préside dans vos cœurs » ; et « Que la parole du Christ habite en vous richement » – *tout cela après le « revêtez-vous »* – après une condition de cœur droite avec Dieu. Il n'est pas suffisant d'être sauvé et exempt de mal moral dans ses voies. Christ attend *que le cœur écoute et reçoive tout ce qu'il a à dire*. C'est comme s'il disait : « Je me suis dépensé pour vous conduire jusque-là, et j'attends que vous en jouissiez et viviez dans ces choses, pour ma gloire ». Et il nous appelle ses amis. Croyez-vous que Christ s'occupe de vous comme un ami ?

Chers amis, si je place mes affections dans les choses d'en haut, je connaîtrai les choses qui sont en haut, et Celui qui y est. C'est Christ. Cela me rend tout sauf mondain. Personne et rien d'autre ne peut produire un tel effet. C'est sa joie de me rendre heureux ici-bas dans son amour. Bientôt il se présentera en gloire pour servir et nous rendre heureux au ciel. Est-ce là la pensée que vous avez de Christ ? Nous sommes des enfants, dans la manière dont nous jouissons de cela. Mais un enfant peut connaître l'amour de sa mère ! Il s'attend à ce que notre cœur réponde au sien.

Puis nous avons *la conduite qui convient dans notre chemin* : « Et quelque chose que vous fassiez,

en parole ou en œuvre, faites tout au nom du seigneur Jésus ». Ce critère gouverne le cœur, c'est une règle simple, mais qui touche à la source de tout : Faites-vous toutes choses au nom de notre seigneur Jésus ? Assurément ? Eh bien dans ce cas, rendez grâces à Dieu le Père par notre seigneur Jésus !

6) **Résumé**

- C'est un tableau complet de l'expression de la vie de Christ, le nouvel homme dans un croyant ici-bas, autrefois un pécheur marchant et vivant dans le péché, mais maintenant mort et ressuscité avec Christ, ses péchés étant ôtés, ayant revêtu le nouvel homme, la Parole de Christ habitant en lui richement, tout, en parole ou en œuvre, étant fait en son nom. *Il en a fini avec Adam, Christ est tout pour lui !*

- Puis l'apôtre tire les résultats et les conséquences de tout cela en pratique. La chair est inchangée et demeure, mais il y a un changement intrinsèque dans l'homme, par la communication d'une nature divine convenant à Dieu qui l'a produite, et qu'il fait jaillir, comme un fleuve, de son cœur (Jn. 7:38).

Que le Seigneur donne à son peuple, pour lequel il s'est donné, de marcher *dans la puissance de cette vie nouvelle*, avec des yeux fixés sur Lui, pour l'honneur de son Nom. Amen.

Words of Truth, 1870, vol.5, p.21

La doctrine de l'Église révélée à l'apôtre Paul¹

« [Il y a] un seul corps et un seul Esprit » (Éph. 4:4).

1) *Préface de la 3^e édition*

Édition révisée avec notes, Londres, Allan, 1872

« Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité » (2 Cor. 13:8).

C'est avec beaucoup de gratitude envers le Seigneur de la moisson qu'une autre édition de cet article a été publiée. Le Seigneur a daigné le marquer de son approbation et il a été largement utilisé pour l'instruction et la bénédiction de son peuple.

Cet article a été l'objet de nombreuses attaques, mais c'était une chose prévisible, et il fut, dans les mains du Seigneur, un instrument de bénédiction pour beaucoup.

D'amicales suggestions ont été faites par plusieurs qui jugeaient utile de modifier des expressions ici ou là. Mais j'ai pensé qu'il était meilleur de le ré-

¹ Cet ouvrage a été publié à l'origine en deux parties : *La doctrine de l'église*, puis *Les derniers jours de l'église* et *L'unité de l'Esprit* avec une annexe *Principes de rassemblement*. Quoique dans un ordre différent, ces différents sujets sont tous présentés ici et dans les deux chapitres suivants. (Note de traduction)

éditer presque entièrement tel qu'il était, de peur que les grandes vérités de l'existence actuelle de l'Assemblée, Corps de Christ, maintenue sur la terre par la présence du Saint Esprit dans l'unité avec Christ dans les cieux, composée seulement de croyants vivants ici-bas à un instant donné, ne soient affaiblies.

Ceux qui ont lu le petit volume *Lectures on the Church of God (Réunions sur l'Assemblée de Dieu)*² constateront que je maintiens que l'Assemblée, Corps de Christ – objet des conseils de Dieu et en conséquence bientôt présentée en gloire, composée de tous les croyants depuis le jour de la Pentecôte quand le Saint Esprit fut envoyé des cieux (Act. 2:22, 33) jusqu'à sa seconde venue pour ressusciter les saints morts et transmuier ceux encore vivants – sera emportée dans la gloire.

Cet aspect du Corps de Christ [placé dans le ciel] est présenté en Éph. 1:22, 23 et, pour autant que je sache, ici seulement. *Toutes les autres écritures considèrent le corps, comme dans cet article, sur la terre*, où le Saint Esprit constitue en un l'ensemble des croyants – seulement ceux ici-bas à un moment donné.

Ce dernier aspect de la vérité a été considérablement perdu de vue et inconnu en effet de beaucoup jusqu'à ce que cet article soit publié. Il suscita de nombreuses questions et fut largement employé pour établir ou rétablir la vérité.

J'ajouterais que quand il fut écrit, j'étais occupé à apporter les vérités de l'Assemblée de Dieu à de nombreux croyants du peuple de Dieu qui ne les avaient jamais connues auparavant. Un bon nombre retint ces vérités en ce temps, et moi-même avais

² *Blackrock Lectures*, R. L. Allan, London and Glasgow.

conscience d'avoir reçu [du Seigneur] une compréhension de la vérité que je n'avais jamais auparavant saisie, laquelle semblait comme une découverte distincte pour mon âme. Je montrai le brouillon de ce manuscrit à d'autres collaborateurs et plusieurs pensèrent qu'il servirait le Seigneur et son peuple s'il était publié. Mais cet article n'avait pas été écrit pour être publié, mais dans des moments de temps libre, comme une sorte d'index des vérités que je considérais alors, pour ma propre joie.

Dans l'assurance qu'il peut encore trouver une place dans l'assemblée et être un canal de bénédiction ultérieure de la part du Seigneur pour les âmes, il est à nouveau publié, confiant en Celui qui daignera utiliser les choses faibles du monde pour confondre ces choses qui sont fortes, afin qu'aucune chair ne puisse se glorifier dans sa présence [cf 1 Cor. 1:27-31].

F. G. P., Blackrock, Mars 1872

2) Introduction

J'ai confiance que les remarques qui suivent sur ce sujet capital seront utiles aux jours actuels, et que le Seigneur toujours plein de grâce accordera sa bénédiction à beaucoup parmi son peuple par la lecture attentive de ces lignes et qu'il ouvrira leur esprit à cette très importante vérité, leur accordant de la cerner en quelque mesure à partir de ce résumé, et de lier [de manière pratique] leurs âmes aux principes divins établis ici.

Le Seigneur a été plein de grâce en opérant en bien des endroits autour de nous ces derniers jours. Des âmes sont nées de nouveau et ont été conduites à la liberté de sa grâce par l'évangile, pour ainsi dire

en un instant. Des âmes, ainsi rendues libres de l'esclavage du péché et de Satan, ont découvert la liberté hors des filets des sectes et des partis de l'église professante. Elles ont, dans beaucoup de cas, commencé à agir sur la base de leurs privilèges et, comme les disciples d'autrefois (Act. 20:7), *elles se sont rassemblées pour rompre le pain et témoigner ainsi des fondements de leur rédemption et de leur liberté, dans ce qui est le mémorial du Seigneur dans sa mort*. Des difficultés sont survenues et beaucoup ont découvert qu'il leur manquait encore *un principe divin pour les guider*. Ils craignirent probablement d'aller plus loin dans ces choses, de peur d'être conduits à ce dont, peut-être, ils avaient été avertis de se garder. La confusion dans laquelle se trouvent les choses [actuellement], et nos tristes fautes ainsi que celles de nos frères, ont souvent été les moyens par lesquels des âmes timides ont été déroutées, évitant de s'enquérir plus avant des principes divins, voyant les manquements et écoutant les récriminations des autres.

Dans un tel état de choses l'Ennemi, comme toujours, cherche à éloigner les âmes de l'enseignement des vérités divines essentielles. Au départ, l'effort efficace de Satan fut de chercher à *occulter la pratique* (s'il ne pouvait pas le faire de fait) de cette grande vérité, toujours vivante, citée en tête de cet article. Paul, vase [d'élection divine] qui nous la communiqua par le moyen de ses épîtres inspirées, dut dire à la fin de son ministère : « Tous ceux qui sont en Asie... se sont détournés de moi » (2 Tim. 1:15). Éphèse était la capitale de cette province proconsulaire d'Asie et dans cette ville il y avait une assemblée de Dieu, à laquelle ces grandes vérités du « mystère..., lequel, en d'autres générations, n'avait pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été main-

tenant révélé » (Éph. 3:5) furent communiquées par écrit ; et à la fin de la course de celui qui avait marché dans la puissance de sa propre doctrine, il dut dire que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de lui. Dieu s'est plu, dans sa grâce souveraine, à faire ressortir de la poussière des siècles, cette vérité merveilleuse si longtemps laissée dormante. Beaucoup l'ont apprise et ont cherché dans leur faiblesse à marcher en elle. Ils ont cherché, avec beaucoup de faiblesse, malgré les bons et les mauvais témoignages, et les innombrables fautes, dans la dépendance d'un Dieu plein de grâce, à glorifier Christ *dans le chemin de l'obéissance à la volonté révélée de Dieu, à ses conseils, à ses propos et à ses opérations.*

L'Ennemi s'emploie à éloigner le peuple de Dieu de cet enseignement, vérité majeure pour la période dans laquelle nous vivons. Ce que je désire donc, c'est que les yeux de l'entendement de mes frères soient éclairés par l'enseignement de l'Esprit [Éph. 1:18], pour discerner ce qu'ils sont réellement devant Dieu, c'est-à-dire des membres du seul corps de Christ, unis ensemble par un seul Esprit, et qu'ils puissent agir de façon conséquente avec cela.

Il est pratiquement impossible que, comme croyant, je puisse me comporter uniquement comme un individu dans le temps actuel : je suis aussi un membre du corps de Christ. Et en cherchant, comme serviteur individuel, à servir mon Seigneur, je trouve que j'ai, en commun avec le reste du corps, une responsabilité collective envers Christ, la Tête du corps, de l'assemblée. Je ne cherche pas ainsi à éviter cette responsabilité envers Christ, Tête du corps, en regardant aux manquements des autres ou à trouver une

excuse dans la vérité de la seigneurie de Christ sur moi comme serviteur.

Dans l'Épître aux Romains, l'Esprit de Dieu s'occupe de nous et nous considère avec l'individualité la plus nette, tout d'abord comme des pécheurs coupables, puis des personnes justifiées [par la foi]. Et cependant, quand il en vient aux devoirs et à la marche, qui découlent de notre bénédiction individuelle et de notre position, *il se tourne immédiatement vers nos responsabilités collectives, si bien que nous ne pouvons pas dissocier ces choses*. Personne ne peut lire Rom. 12 sans découvrir cela. Comme individu, je suis exhorté à présenter mon corps comme sacrifice vivant, ce qui est mon service intelligent, de manière à être transformé par le renouvellement de mon entendement. Puis, quant à ma place collective dans l'exercice d'un don ou autrement, je dois l'exercer en rapport avec le corps. « Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre. Or ayant des dons de grâce différents... » (Rom. 12:4-6).

Je désire que mes frères puissent simplement redécouvrir *ce qu'ils sont* véritablement devant Dieu [en tant que membres du seul corps], reconnaissent la vérité et la mettent en application pratiquement, marchant en elle avec ceux que le Seigneur a appelés et a privilégiés pour faire de même. Je suis persuadé que personne n'a jamais appris la vérité de manière divine tant que son âme n'a pas appliqué pratiquement ce qu'elle a appris. Il a alors saisi la vraie force [de la vérité], si bien que *parler, comme beaucoup font, du corps de Christ, et ne jamais avoir réellement*

agi sur la base de cette vérité, c'est seulement prouver que la vérité n'a pas été reçue dans la conscience et dans l'âme, quoique, sans doute, elle en a suffisamment compris pour guider ses pas dans sa direction. Avec ce désir, je reviens à mon sujet.

3) Positions des Juifs et des Gentils dans l'Ancien Testament

Il est bon de considérer les positions respectives que les Juifs et les Gentils occupaient devant Dieu aux jours de l'Ancien Testament, avant que la formation du corps d'un Christ ressuscité et exalté ne soit révélée. La citation de deux écritures rendra cette distinction claire.

Quant à Israël, nous lisons : « ... qui sont Israélites, auxquels sont l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service [divin], et les promesses ; auxquels sont les pères, et desquels, selon la chair, est [issu] le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen ! » (Rom. 9:4-5)

Quant aux Gentils : « C'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incirconcision par ce qui est appelé la circoncision, faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ, sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde » (Éph. 2:11-12).

La simple lecture de ces passages montrera que toutes les bénédictions, les privilèges, les promesses et les espérances que Dieu donna alors, étaient limitées à la nation élue d'Israël, et que pour participer à ces bénédictions, un Gentil devait être introduit et se

soumettre aux Juifs, sous lesquels, en tant que canaux de bénédiction, il était alors placé.

Nous lisons en 1 Cor. 12:12-13 : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit ».

Donc, avant que la formation d'un tel corps, tiré des Juifs et des Gentils, puisse prendre place, il était nécessaire que *Dieu lui-même*, qui avait entouré Israël d'un « mur mitoyen de clôture », l'ôte [lui-même]. Il n'était pas suffisant que le mur que Dieu avait placé autour du Juif soit presque entièrement annulé par l'infidélité de ceux qui avaient ainsi été mis à part. Ce mur de séparation existait aussi bien dans la pensée de Dieu et pour la foi que s'il n'y avait jamais eu un seul Juif infidèle sur la terre. Dieu l'avait placé là et Dieu seul pouvait l'ôter, avant de former le corps.

Les prophètes avaient parlé d'un jour duquel il a été dit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » [Rom. 15:10]. Mais même au temps d'un tel état de bénédiction, les Gentils demeurèrent les Gentils, et son peuple resta son peuple. Les prophètes ne parlèrent jamais de ce *corps* où Juifs et Gentils perdent de façon similaire leurs identités nationales et sociales, et où il n'y a plus ni Juif ni Gentil, ni esclave ni homme libre. Au temps actuel il y a trois classes devant Dieu dans le monde. Paul les énumère en 1 Cor. 10:32 : ce sont « *les Juifs, les Grecs (ou Gentils) et l'Assemblée de Dieu* ». Or dans la dernière classe mentionnée, les Juifs et les Gentils ont cessé d'être tels devant Dieu, les deux ayant été incorporés dans

le corps dont nous parlons. Les prophètes parlèrent de ce temps où ce que nous appelons Millénium, ou plus correctement le Royaume, sera établi sur la terre, quand le Juif sera la nation centrale et que le Gentil se réjouira avec le peuple de Jéhovah – un état de choses qui interviendra *après* que l'église ait été rassemblée et qu'elle ait été prise avec Christ dans les cieux.

L'anticipation de la suppression de ce « mur mitoyen de clôture » fut fréquemment entrevue dans le ministère du Seigneur Jésus lui-même dans les Évangiles. On trouve un exemple de cela avec la femme samaritaine qui ne pouvait comprendre comment le Seigneur, qui était Juif, pouvait lui demander à boire, à elle, une femme de la Samarie, car les Juifs n'avaient aucune relation avec les Samaritains (Jn. 4). Voyez aussi le cas de la femme syro-phénicienne en Mat. 15. Avant que ce « mur de séparation » ne soit ôté, il était « illicite pour un Juif de se lier avec un étranger ou d'aller à lui » (Act. 10:28).

4) Le mur mitoyen de clôture ôté

Cet obstacle à la formation du corps d'un Christ ressuscité et élevé dans la gloire fut formellement ôté par Dieu lui-même à la croix de notre Seigneur Jésus Christ. Nous lisons : « Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements [qui consiste] en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix ; et qu'il les réconciliât tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix, ayant tué par elle l'inimitié » (Éph. 2:14-16).

La croix, donc, après avoir été la scène où le Seigneur accomplit l'œuvre de la rédemption, a été le lieu où le mur de séparation, qui jusque-là existait entre Juif et Gentil, était formellement [maintenu]. *La croix était la base ou le fondement de la formation de ce corps et de la réconciliation de Dieu avec un peuple pris d'entre les Juifs et les Gentils, les deux ayant accès auprès du Père par un seul Esprit.* Le Père est le nom par lequel Dieu s'est révélé lui-même à chaque membre du corps, dans son Fils Jésus Christ, comme auparavant il s'était révélé sous le nom de Jéhovah à la nation élue d'Israël.

Tout cela, cependant, ne constitue pas un « corps », mais ôte simplement l'obstacle. La rédemption a été accomplie, l'obstacle a été ôté. Ce qui manque, c'est d'avoir la Tête du corps dans les cieux, ressuscitée d'entre les morts – un Homme glorifié.

5) Christ, la Tête du corps dans les cieux

La citation remarquable du Psaume 8 par l'apôtre Paul en Éphésiens 1 nous sera utile pour comprendre cela. Nous lisons (v.19-23) : « selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts ; – (et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ; et il a assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné [pour être] chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous) ». Le huitième Psaume parle d'un « Fils de l'homme », auquel la domination sur

toute la création est donnée. Si nous consultons Gen. 1:26, nous voyons que Dieu donna à Adam et à sa femme une autorité sur toute la création, mais cette autorité a été entachée par le péché et perdue par la chute. Toute la création, soupirant et « en travail », a été assujettie à la vanité par la chute de l'homme (cf. Rom. 8:19-23). Alors cette domination est donnée, comme le Psaume 8 nous le dit, à un « fils de l'homme ». Et nous découvrons qui est ce Fils de l'homme en Hébreux 2:6 et suivants où l'apôtre, citant le Psaume, nous apprend que nous ne voyons pas encore l'immense résultat, que toutes choses lui sont assujetties. « ...car en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que, par la grâce de Dieu, il goûta la mort pour tout » (Héb. 2:8-9). Ainsi, nous voyons qui est ce « Fils de l'homme », c'est Jésus. Et cela nous ramène à Éph. 1 où Paul cite ce Psaume. [Nous apprenons que] Christ, comme Homme gloriifié, a été ressuscité par Dieu d'entre les morts et [que] Dieu l'a fait asseoir dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté et autorité et puissance et de tout nom qui se nomme, toutes choses étant sous ses pieds. Et Il a été fait « chef sur toutes choses à l'assemblée qui est son corps ». Et il attend de prendre en mains de manière manifeste sa domination, temps pendant lequel le corps est [maintenu] ici-bas.

En Col. 1:18, il est parlé de Lui comme « le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est [le] commencement, [le] premier-né d'entre les morts ». Sa primauté est ici en relation avec le fait de sa résurrection. C'est

comme [homme] ressuscité et exalté [aux cieux] que Christ est Chef de l'Assemblée.

Nous avons maintenant le Chef (la Tête) du corps dans les cieux, un Homme glorifié, et l'ancienne difficulté, le mur de séparation, est ôté ; mais cela ne constitue pas [pour autant] le corps et, avant de considérer ce sujet de la formation du corps, nous devons pour un moment nous tourner vers ce que dit l'Écriture sur l'union avec Christ.

6) *Qu'est-ce que l'union avec Christ ?*

Dans l'Ancien Testament, les saints étaient nés de nouveau, mais ils n'étaient pas unis à Christ. Ils possédaient la vie, bien que cette doctrine n'ait pas été donnée à connaître. Des Abrahams, des Davids, etc, nés de nouveau par la puissance du Saint Esprit et sauvés par la foi – vécurent et moururent dans la foi aux promesses de Dieu quant au Sauveur à venir. Mais la foi en elle-même n'est pas l'union. Nous ne pouvons pas dire d'un patriarche qu'il fut uni par le Saint Esprit, envoyé ici-bas, à un Homme à la droite de Dieu – parce qu'il n'y avait pas [encore] un homme dans la gloire avec lequel on puisse être uni, et que « l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (cf Jn. 7:37-39). Même quand Christ était sur la terre, un Homme parmi les hommes, il n'y avait aucune union entre Lui et les hommes pécheurs. C'est pourquoi il dit : « À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn. 12:24).

Sur la croix, il entra en grâce dans le jugement sous lequel l'homme gisait ; il porta la colère et tout ce que la justice de Dieu exigeait ; et sa mort pose la

base par laquelle Dieu peut amener les pécheurs qu'il sauve à un état nouveau, par la rédemption, à Lui-même. Christ ressuscite d'entre les morts, ayant porté la colère ; il monte dans la gloire et il est glorifié, un Homme à la droite de Dieu. Le Saint Esprit fut alors envoyé du ciel et *habite* maintenant dans l'église (Act. 2). Il fait du corps du croyant son temple (1 Cor. 6:19). Après que celui-ci a cru, il le scelle, jusqu'au jour de la « rédemption » (Éph. 1:13 ; 4:30). Il l'unit à Christ : « ...celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Il l'oint, le scelle, le baptise avec tous les autres saints³ en un seul corps (1 Cor. 12:13 ; 2 Cor. 1:21, 22). *Ainsi l'union avec Christ est par le Saint Esprit, habitant dans le corps du croyant, l'unissant à Christ glorifié dans les cieux, et ceci depuis l'accomplissement de la rédemption.*

Cette union n'a jamais existé auparavant ; elle ne fut jamais envisagée pour les saints de l'Ancien Testament : cela ne faisait pas partie des conseils de Dieu pour eux. Si nous nous tournons vers Jean

³ J. N. Darby écrivait : "Quant au fait qu'une personne soit baptisée du Saint Esprit après la Pentecôte, je dirais qu'il est [par cet acte] introduit dans un corps déjà baptisé ; mais, en recevant le Saint Esprit, il est uni à Christ, la Tête. Je ne m'inquiète pas pour ce mot *baptême*, mais il n'est généralement pas utilisé pour ce qui concerne la réception individuelle. Actes 11:16, 17 et 1 Cor. 12 sont les passages les plus significatifs [montrant comment] appliquer ce terme à un individu ou à des individus, mais il n'y est pas directement employé. Il est équivalent à la réception du Saint Esprit. [Dans le premier passage,] de telles personnes reçoivent ce qui était à l'origine traité comme le baptême du Saint Esprit, et elles sont vues comme participantes de la même chose... Quant à 1 Cor. 12:12, 13, c'est l'aoriste qui est employé (ἐβαπτίσθημεν) et donc ce n'est pas significatif d'une continuité. Mais si nous parlons [plutôt] d'individus recevant le Saint Esprit, alors [l'effet] est continu (permanent)." (*Lettres de J.N.D.*, vol.3, p.466, 467).

7:37-39, nous trouvons une distinction très nette entre ce qui est maintenant et ce qui avait lieu avant. Le Seigneur Jésus, dans le chapitre mentionné, ne pouvait pas se montrer lui-même au monde, parce que ses frères, les Juifs, ne croyaient pas en Lui. De telle sorte qu'il ne pouvait pas introduire la [vraie] Fête des Tabernacles, qui est toujours une figure du Royaume. Le Royaume est donc reporté à un autre jour. Au lieu de cela, le Seigneur vient à la fête « comme en secret » et, au dernier jour de la fête, il se tint là et cria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. (Or il disait cela de l'Esprit, qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ». Le don du Saint Esprit pour habiter dans les croyants est ainsi annoncé, et le Royaume, qui a été rejeté, est différé à un autre jour.

Le Seigneur donna l'ordre à ses disciples, après sa résurrection d'entre les morts, d'attendre à Jérusalem la promesse du Père, qu'ils avaient entendue de Lui (cf. Act. 1:4-5). La promesse avait été faite et développée en Jean 14:16, 17-26 et 15:26. Le Saint Esprit, l'autre Consolateur, devait être envoyé et, dans ce but, il était avantageux que Jésus s'en aille (Jn. 16:7), sinon le Saint Esprit ne viendrait pas. Le Seigneur leur dit en Act. 1:5, « En vérité Jean vous a baptisé d'eau ; mais vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours ». Puis le Seigneur a été vu d'eux durant quarante jours après qu'il soit ressuscité d'entre les morts (Act. 1:3), et il y eut un intervalle de dix jours entre son ascension et le jour de la Pentecôte (cinquantième jour). Et quand ce jour vint (Act. 2), la promesse fut accomplie et Pierre déclare aux Juifs (Act. 2:32-33) : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité,

ce dont nous, nous sommes tous témoins. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez ».

7) Un seul corps formé par le baptême du Saint Esprit

Nous avons vu que *la promesse du Seigneur « mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours » (Act. 1:5) fut réalisée le jour de la Pentecôte*. La petite compagnie des disciples, au début d'environ 120 personnes (Act. 1:15), puis de 3000 (Act. 2:41), et plus largement ensuite (Act. 4:4), fut baptisée du Saint Esprit ce même jour, selon la promesse du Seigneur. *Mais ce ne fut encore que le côté juif de la bénédiction. En Actes 10, Pierre ouvre la porte aux Gentils, les introduisant dans la même position et les mêmes privilèges par le baptême du Saint Esprit*. Quand ceux de la Judée apprirent cela (Act. 11), Pierre fut appelé pour rendre compte de ce qu'il avait fait. En réponse, il répéta les choses depuis le commencement et déclara que *le Saint Esprit avait agi avec les Gentils de la même manière qu'avec les Juifs le jour de la Pentecôte, et que les Gentils aussi avaient reçu le baptême du Saint Esprit (Act. 11:15)*.

Ainsi, de la manière la plus claire, *le Juif et le Gentil reçurent le baptême du Saint Esprit*⁴. On doit

⁴ L'expression « baptême du Saint Esprit » est utilisée en relation avec l'ensemble des saints sur la terre. Par son moyen, les individus sont introduits dans une relation collective les uns avec les autres et avec Christ (voir note précédente).

noter de plus que ce baptême est mentionné exclusivement en relation avec *le corps des saints sur la terre : par lui les individus sont introduits dans une relation collective les uns avec les autres ici-bas, et avec Christ dans les cieux.*

Nous devons maintenant nous tourner vers Paul, car c'est à lui seul, parmi tous les apôtres, que la révélation du « mystère » a été confiée. Il parle de cela en Éphésiens 3:6 et suivants, disant que ce mystère était auparavant « caché en Dieu » (v.9) – non pas simplement dans « l'Écriture », mais « en Dieu », dans son propos éternel. Ce « mystère » est exprimé dans ces termes : « Que les nations seraient *cohérentes* d'un même corps et *coparticipantes* de sa promesse dans le christ Jésus par l'évangile » (v.6 ; - le passage doit être ainsi lu, c'est-à-dire les nations jointes avec les Juifs).

Paul décrit longuement ce corps en 1 Cor. 12:12-27, où il dit : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est [le] Christ ». (Ce nom, *le Christ*, est appliqué ici à la Tête et aux membres, de la même manière que le nom *Adam* est appliqué à lui et à son épouse joints ensemble en Genèse 5:2.) « Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit » (v.13). *Ici, Juifs et Gentils perdent tous deux leurs positions distinctes comme telles, et sont introduits dans le seul corps, unis par le Saint Esprit l'un à*

l'autre et ensemble à Christ, la Tête, l'Homme glori-fié⁵.

Ce corps est dans le monde, ainsi que le Saint Esprit qui, par sa présence, le constitue. Le corps *n'est pas* dans le ciel. La Tête est dans le ciel, et les membres ont une position céleste par la foi, alors qu'en fait ils sont dans le monde. Ce corps passe à travers le monde, *mais son unité est aussi parfaite qu'au jour dans lequel le Saint Esprit descendu du ciel l'a formé au commencement. Rien n'a jamais altéré son unité. Il est vrai que la manifestation extérieure de ce corps, par l'unité de ceux qui le composent, s'en est allée.* Il est vrai que la maison de Dieu telle qu'elle se voyait au commencement dans le monde, est devenue la « grande maison » de 2 Timothée 2:19-22. Il est vrai que tout ce qui a été confié à la responsabilité de l'homme, comme toujours, a failli. Mais le corps de Christ, qui était alors dans le monde, qui y était durant les sombres temps du Moyen Âge, y est toujours [aujourd'hui]. Il y demeure malgré la ruine de l'église professante. *Son unité est maintenue parfaite par le Saint Esprit qui, par sa présence et son baptême, la constitue : car c'est lui qui, comme toujours, maintient l'unité du corps de Christ !*

Prenons une figure qui véhicule le simple fait que *l'ensemble complet des saints dans le monde à un moment donné (lorsque par exemple je lis ces lignes), habités par le Saint Esprit, est ce que Dieu reconnaît comme le corps de Christ.* Supposons un

⁵ Au verset 27, l'apôtre reconnaît l'assemblée de Dieu à Corinthe comme le corps : « Or vous êtes le corps de Christ, et [ses] membres chacun en particulier » (ou « en partie » : c'est le même mot qu'en 13:9-10). C'est à dire que, *dans son principe et quant au terrain de leur rassemblement, ils étaient le corps de Christ.*

régiment de soldats, fort d'un millier d'hommes, partant pour l'Inde servir dans ces contrées plusieurs années. [Au bout d'un certain temps] tous ceux composant ce régiment meurent ou sont tués dans la bataille, et ils sont remplacés par d'autres, si bien que la force numérique du régiment est maintenue. Après des années de service le temps est venu de retourner au pays. Aucun homme parti au départ ne lui appartient plus, et pourtant *le même régiment* retourne, sans aucun changement, ni en nombre, ni en apparence, ni en identité. Il en va de même pour le corps de Christ. Ceux qui le composaient aux jours de Paul ne sont plus là, et cependant le corps est passé à travers les dix-huit siècles, ses membres étant morts et ses rangs étant remplacés par d'autres. Et maintenant, à la fin de son séjour ici-bas, le corps *est toujours là* (le Saint Esprit qui constitue son unité étant toujours présent), aussi parfait dans son unité qu'il l'a toujours été⁶.

⁶ Je saisis l'occasion pour ajouter ici quelques remarques. On se rend facilement compte que le point principal que nous avons cherché à établir dans cet article, c'est *la présence actuelle du corps de Christ ici-bas sur la terre*. Il y a dans les pensées des saints beaucoup de notions vagues quant à cette grande vérité. Quelques-uns ont pensé que le corps de Christ est dans le ciel, d'autres qu'il est en cours de formation, depuis la descente du Saint Esprit à la Pentecôte, un corps graduellement formé, avec une partie dans le ciel, une partie sur la terre, une partie (si le Seigneur tarde) non encore incorporée. Ils pensent que cette formation progresse jusqu'au moment (le retour du Seigneur) où il est complet et qu'il est enlevé pour être avec le Seigneur. (Voir la Préface de la 3^{ème} édition)

Or il est parfaitement vrai que tous les saints entre ces deux grands événements appartiennent au corps de Christ, dans la pensée et le cœur de Dieu. Mais ceux qui sont morts ont perdu leur connexion actuelle effective avec le corps, ayant quitté la sphère où, quant à sa place personnelle, se trouve le Saint Esprit. Ils ont cessé de participer à son unité. Les corps des saints endormis, au-

8) Un édifice qui croît en un temple, et comme habitation de Dieu

En Éphésiens 2:21, nous avons le propos et la pensée de Dieu comme un édifice achevé, c'est-à-dire l'ensemble complet des saints depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au moment où *tous* se retrouvent dans les cieux. En Éphésiens 2:22, nous avons ce qui représente l'ensemble des saints vivants sur la terre à un moment donné, entre les deux événements que je viens de mentionner, c'est-à-dire entre le jour de la Pentecôte et le moment où tous seront enlevés au ciel.

- Éph. 2:21 : « ...en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans

trefois les temples du Saint Esprit, sont maintenant dans la poussière et leurs esprits sont avec le Seigneur. Leurs corps [physiques], n'étant pas encore ressuscités, ne sont pas actuellement reconnus par Dieu pour être pris en compte dans le corps [de Christ]. À l'image de ceux ôtés de la liste d'une armée, ils sont passés réservistes ou affranchis du service, hors de la scène occupée actuellement par le Saint Esprit envoyé des cieux. Nous lisons : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor. 12:26). Les morts ne souffrent pas. Le passage traite de ceux qui sont vivants ici-bas, place où ils peuvent le réaliser.

Ainsi, le corps de Christ, tel qu'il est reconnu de Dieu, embrasse tous les croyants ici-bas sur la terre au moment que j'écris, comme à tout moment donné. 1 Cor. 12 traite de l'Assemblée de Dieu sur la terre. Les guérisons, etc, ne sont pas opérées dans le ciel. La difficulté avec beaucoup c'est qu'ils ne lisent pas l'Écriture comme étant la pensée de Dieu pour un moment donné, comme parlant de quelque chose qui est [réellement] devant Ses yeux. Les apôtres parlaient [du corps comme] d'une chose devant leurs yeux ; ils ne prévoyaient jamais une grande prolongation dans le temps de l'Assemblée, mais avaient en vue le retour du Seigneur. Tout était considéré avec cela en vue, bien que la ruine fut prédite prophétiquement et sentie alors qu'elle s'introduisait.

le Seigneur ». Ici nous trouvons un temple, un édifice *en cours d'édification* mais pas encore terminé, c'est-à-dire qui croît de jour en jour jusqu'à être ce qu'il *sera* en gloire, un temple saint dans le Seigneur.

- Éph. 2:22 : « ...en qui vous aussi [les saints et croyants dans le Christ Jésus], vous êtes édifiés, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit ». Cela nous indique ce que l'ensemble des saints *maintenant*, à *un moment donné*, constitue collectivement dans le monde. Ils sont une demeure, ou un lieu d'habitation de Dieu par l'Esprit.

Ces deux pensées peuvent être illustrées ainsi. Quand Jéhovah passait à travers le désert, d'Égypte en Canaan, Il demeurait dans un tabernacle qui en lui-même était parfait dans toutes ses parties et tous ses ustensiles, une entité complète. Il se déplaçait tout au long de la traversée du désert, en direction de la terre de la promesse, et il constituait la maison de Dieu. Mais quand, à la fin, Israël fut établi dans le pays, Jéhovah eut un temple, une structure magnifique dans ses dimensions, ses ustensiles et ses aménagements, bien au-delà du petit tabernacle qui avait été alors son habitation pendant le voyage.

Ainsi, dans ces deux versets d'Éphésiens, le premier (v.21) nous montre *ce que Dieu aura dans le pays (dans les cieux mêmes avec nous) quand le temple, croissant actuellement sous Sa direction, aura atteint ses pleines proportions, et qu'il sera dans la gloire. Mais le second (v.22) nous dit ce que les saints constituent entre-temps, sur la terre, le lieu de*

la demeure de Dieu, son tabernacle, ou son habitation par l'Esprit.

Dans une certaine mesure, cela peut servir à illustrer et à apporter à nos cœurs et à nos consciences, pour notre marche pratique, ce que nous sommes [pour Dieu] présentement. *Combien alors sommes-nous responsables d'obéir à une telle vérité, d'agir selon elle et de fixer nos buts, nos objectifs, toute notre vie sur la base de celle-ci.* Non seulement pour mieux la connaître, ainsi que plusieurs merveilleuses vérités ou doctrines, mais aussi pour marcher en elle comme membre vivant ; *pour engager mon âme à la pratiquer, avec ceux qui lui obéissent, bien qu'en faiblesse ; pour me séparer de tout ce qui concrètement la renie ;* pour agir selon la vérité vivante et immuable qui occupe la pensée et le conseil de Dieu – ce qui est maintenant donné à connaître aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, qui voient dans l'assemblée la sagesse si diverse de Dieu (Éph. 3:10). Combien, d'un autre côté, est-il solennel de la renier !

9) Conclusion

Quelle vérité étonnante ! Bien que l'unité pour laquelle le Seigneur priait en s'adressant à son Père en Jean 17 soit presque disparue ; bien que l'infidélité de l'homme, c'est-à-dire du peuple de Dieu, sous la plus grande bénédiction qui leur ait jamais été accordée dans ce monde, ait été démontrée par l'anéantissement presque entier de cette unité ; bien que tout ce que l'homme pouvait faire pour la gâter ait été fait – cependant *il y a ce qui ne change jamais, ne faillit jamais et n'est jamais corrompu.* Parce que (avons-nous honte de le dire ?) il n'est pas en notre pouvoir

de faire ce corps de Christ : il est constitué et maintenu dans ce monde par la présence et le baptême du Saint Esprit.

Combien belle, en Act. 2 à 4, est la réponse à la prière du Seigneur en faveur de leur unité ! Nous y lisons : « ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu » (v.24) ; « La multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme » (v.32). Ainsi sa prière « afin que tous soient un » fut exaucée pour un temps, *étant unis en pratique*. Combien toutefois rapidement cette unité pratique faillit ! Au chapitre 9, nous trouvons Saul de Tarse, puis Paul l'apôtre, appelé par Dieu pour révéler quelque chose qui ne pouvait jamais faillir : l'unité de l'Esprit, - le corps de Christ.

La différence entre union et unité est importante, parce que nous sommes exhortés à nous appliquer à « garder *l'unité* de l'Esprit⁷ par le lien de la paix » – s'appliquer à garder pratiquement ce qui existe en fait, par la présence de l'Esprit de Dieu ; – *non pas pour faire une unité mais pour garder, par le lien de la paix, l'unité qui existe par le Saint Esprit*.

Cette unité est ce que nous avons à garder. Nous sommes exhortés à « nous appliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix », nous appliquer à garder pratiquement ce qui existe en fait. Ne pas faire une unité, mais garder par le lien de la paix cette unité qui existe par la présence du Saint Esprit dans le seul corps.

Supposez qu'un certain nombre de personnes soient conduites à avoir un seul but, une seule pensée, un seul objet et un seul dessein. Cela serait une unité pratique mais cela ne ferait pas d'eux un en-

⁷ Voir l'article : *L'unité de l'Esprit*, partie 2.

semble [intrinsèquement uni]. Mais supposez que ces mêmes personnes soient unies ensemble par un lien indissoluble. Cela constituerait leur unité. Le Saint Esprit est le lien du corps, et par conséquent son unité existe indépendamment de l'unité pratique de ceux ainsi unis par Lui.

Cependant, n'est-ce pas une pensée bénie qu'une telle unité [pratique], qui plaît tant au Seigneur, existe parmi ceux qui s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ?

Bien que nous sachions⁸ que, dès le commencement, Paul enseigna ces choses dans l'Assemblée de Dieu, comme ses premiers écrits et son ministère le montrent abondamment, il est frappant et remarquable de voir que la transmission par écrit de la vérité de l'unité de l'Assemblée de Dieu telle qu'elle est développée dans l'Épître aux Éphésiens a été repoussée à la fin de son ministère, quand il était en prison à Rome.

J'aimerais poser cette question : Dans quel état supposez-vous que les choses étaient au moment où l'Épître aux Éphésiens a été écrite ? Oh (répondrions-nous certainement) ... : L'assemblée de Dieu se portait bien, partout elle était alors dans un état convenable pour recevoir une telle vérité. – A quoi je dois répondre : vous vous trompez entièrement ! *Les choses étaient [déjà] totalement en ruine.* L'apôtre ne s'adresse pas « à l'assemblée de Dieu à Éphèse » (même en supposant que nous admettions les mots à *Éphèse* dans le verset, ce qui est douteux et remis en question par beaucoup). Paul parle bien en Act. 20:28 de l'« assemblée de Dieu » à Éphèse. Mais au temps où il écrit cette Épître, il était prisonnier pour

⁸ Texte présent dans l'édition initiale. (Note de traduction)

deux ans à Rome et constatait la ruine de ce qu'il avait établi sur la terre comme « un sage architecte », et il avertissait comme un père et comme une nourrice, avec toute la sollicitude et l'énergie de son cœur dévoué.

Cette lettre circulaire n'est donc pas adressée à *l'assemblée de Dieu*. Elle est adressée *aux saints et fidèles dans le christ Jésus*. Peut-être avec la même plume que celle avec laquelle il composait celle aux Philippiens : « Tous cherchent leurs propres intérêts ». « Des loups redoutables » s'étaient fait sentir depuis longtemps. Avaient-ils déjà commencé à disperser le troupeau ? Quoi qu'il en soit, il ne s'adresse pas du tout à l'assemblée à Éphèse, mais « aux saints et fidèles dans le christ Jésus ». *Toutefois, depuis ce moment et jusqu'à la fin, sa lettre présentait un terrain divin pour la foi, même si les jours n'avaient jamais été aussi mauvais.*

Le corps de Christ était dispersé extérieurement à tous les vents et l'unité [extérieure] du corps ne pouvait plus être maintenue [pratiquement]. Mais *l'Esprit de Dieu la maintenait intacte et la ruine ne pouvait jamais être telle que les saints et fidèles ne puissent être, dans la puissance et la communion pratiques, avec Celui qui demeure dans et avec l'église pour toujours.*

Ainsi, il ne peut jamais y avoir un moment où cela est irréalisable. Le seul corps ne peut pas devenir inutile comme terrain positif d'action pour ceux qui sentent que les temps sont fâcheux et usent de toute diligence pour garder l'unité de l'Esprit, en *un seul corps*, jusqu'à ce que Christ revienne.

Miscellaneous Writings of F. G. P. (1864-1884)

L'unité de l'Esprit

Cet article fait suite au précédent intitulé : « Il y a un seul corps et un seul Esprit » (ou La doctrine de l'église révélée à l'apôtre Paul). *Beaucoup d'âmes ont, plus ou moins, compris la vérité du « seul corps » et du « seul Esprit », mais n'ont pas encore saisi la force de l'exhortation à joindre la pratique à cette vérité fondamentale. J'espère que, avec la riche miséricorde du Seigneur, cet article sera en aide aux âmes.*

1) Le Saint Esprit dans le croyant et dans l'assemblée⁹

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et en nous tous » (Éph. 4:1-6).

Dans ce passage, on voit qu'il y a plusieurs unités, en relation respectivement avec l'Esprit, le Sei-

⁹ Les sous-titres ont été rajoutés. (Note de traduction)

gneur, et Dieu. Je traite ici de l'unité de l'Esprit, parce qu'elle est spécialement en relation avec le sujet de cet article. La réalisation de cette unité est notre responsabilité ; les autres unités se trouvent chacune dans leur domaine respectif.

Je ferai ici une remarque au sujet d'une expression souvent utilisée pour transmettre une idée juste mais que l'on ne trouve pas dans l'Écriture : « l'unité du corps ». Cette unité est constituée par le Saint Esprit lui-même, toutefois nous sommes exhortés à nous « appliquer à garder l'unité *de l'Esprit* ». Si nous étions exhortés à garder l'unité du corps, nous serions obligés de marcher avec chaque membre du corps de Christ, quelles que soient ses associations ou ses pratiques : alors aucun mal ne nous autoriserait à nous séparer de lui. Or le fait de nous appliquer à garder l'unité *de l'Esprit* nous place en compagnie et en association avec une divine Personne sur la terre. Ce n'est pas l'unité d'esprit¹⁰, comme cela a été défendu, mais l'unité *de* l'Esprit – *du* Saint Esprit.

Je noterai un point tellement clair dans la Parole qu'il serait honteux d'avoir à y insister – à savoir, la présence personnelle d'une Personne divine, Dieu le Saint Esprit, ici-bas sur la terre, non seulement en chaque croyant individuellement, mais aussi dans l'Assemblée de Dieu. Le croyant individuellement est habité par l'Esprit de Dieu, oint, scellé, baptisé (Rom. 8:9, etc. ; 1 Cor. 6 ; 1 Cor. 12:13 ; 2 Cor. 1:21, 22 ; Éph. 1:13, 14, etc.), avec tous les autres croyants, en un seul corps. Le baptême du Saint Esprit ne le laisse pas comme une personne isolée. Son action le met en relation avec tous les autres croyants, formant ainsi un corps dont Christ est la Tête (1 Cor.

¹⁰ Beaucoup de rassemblements de chrétiens ne sont qu'une union d'esprits humains.

12:12, 13). Le Seigneur avait promis au sujet du Consolateur qu'il devait être avec eux et en eux. Le Seigneur sur la terre était alors avec eux ; mais le Saint Esprit, en son absence, serait *à la fois avec eux et en eux*. En conséquence, à la Pentecôte, le Saint Esprit non seulement « remplit toute la maison », mais « ...il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint » (Act. 2:2-4). Il remplit chacun d'eux, mais plus tard (Act. 4:31), lors du rassemblement pour la prière, il manifesta sa présence au milieu d'eux en secouant le lieu où ils étaient assemblés.

Les saints sont le corps de Christ, par le seul Esprit. Mais ils sont aussi l'« habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph. 2:22). Dieu habite parmi eux, comme on lit en 2 Cor. 6:16 : « J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple ». En devant insister sur cette vérité, nous sommes presque arrivés à l'état des hommes d'Éphèse (Act. 19:2), qui répondant à la question de l'apôtre « Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ? » disaient : « Mais nous n'avons même pas ouï dire si l'Esprit Saint est [ou : Nous n'avons même pas ouï dire que le Saint Esprit soit venu] ». L'état de choses prévalant aujourd'hui rend nécessaire d'attirer l'attention sur cette importante vérité concernant la présence du Saint Esprit dans le croyant individuellement et dans l'Assemblée de Dieu.

Si l'Assemblée de Dieu était dans un bon état, il n'y aurait pas de différence pratique entre ces deux expressions « l'unité du corps » et « l'unité de l'Esprit ». Le Saint Esprit lui-même, demeurant dans l'assemblée, constitue son unité et embrasse, pratiquement, tous les membres du corps. Si l'Assemblée

marchait dans l'Esprit, la saine action de l'ensemble ne serait pas altérée. *Toutefois l'unité subsiste, parce que l'Esprit demeure ici-bas, même si l'unité extérieure et la saine pratique du corps dans l'ensemble s'en sont allées.* L'unité d'un corps humain subsiste alors qu'un membre est paralysé, mais où est sa cohésion ? Le membre n'a pas cessé d'être du corps mais il a cessé d'être dans une saine articulation avec celui-ci. Ainsi beaucoup de chrétiens, bien qu'étant membres du corps de Christ, ne s'appliquent pas à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

2) L'unité de l'Esprit et la séparation

Comment alors l'unité de l'Esprit peut-elle être gardée ? Que signifie donc « s'appliquer » à le faire ? *En quoi donc consiste la fidélité à la nature de l'assemblée, le corps de Christ, au mauvais jour ? – C'est la séparation du mal.* Mon premier devoir doit être : « Qu'il se retire de l'iniquité » (2 Tim. 2:19). Ce peut être un mal moral ou doctrinal, parce que le mal peut prendre diverses formes. Je me sépare de lui, pour Christ. *Ainsi séparé, je me trouve dans la communion de l'Esprit de Dieu.* Il glorifie Christ et me dissocie de tout ce qui est contraire à Christ, m'associant à ce qui est selon Christ. La notion que je peux être associé volontairement à un principe, une doctrine ou une pratique mauvais et rester non souillé est une notion pervertie. *Je peux moi-même être parfaitement affranchi de cela, n'ayant pas assimilé un tel mal ; mais si en même temps je maintiens une association pratique avec lui, j'ai abandonné la communion du Saint Esprit.*

Quand nous sommes séparés du mal et que nous marchons dans la communion du Saint Esprit – qui

est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité – nous trouvons d'autres croyants marchant dans le même chemin et ainsi, nous pouvons nous retrouver ensemble de manière heureuse dans l'unité de l'Esprit. *S'il y a bien un lieu sur la terre où le Seigneur peut être dans une bénédiction sans retenue, c'est bien parmi ceux rassemblés de cette manière, là où rien n'est toléré d'inconséquent avec sa présence au milieu d'eux, ni rien qui peut attrister ou contrister l'Esprit de Dieu.* La question n'est pas de savoir comment les saints peuvent se trouver ensemble, mais de savoir où se trouve le lieu où le Seigneur lui-même peut, dans une bénédiction libre et non retenue, manifester sa présence parmi ceux cherchant à être fidèles au mauvais jour.

Le premier pas donc doit être : « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » (2 Tim. 2:19). Les membres de Christ sont mêlés à beaucoup de maux de toute part. Je dois me retirer de tels pour marcher dans la communion de l'Esprit, qui me maintient dans la compagnie de Christ. À Philadelphie Christ parle de Lui-même comme « le saint, le véritable » : l'Esprit de Dieu est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité. La sainteté ne peut aller sans la vérité, ni la vérité sans la sainteté. L'absence, ne serait-ce que d'un seul des deux, n'est pas de l'Esprit de Dieu.

Or au jour mauvais, quand le fidèle s'applique par sa grâce à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, *la pratique de manière conséquente de la communion, avec l'unité de l'Esprit, doit nécessairement exclure tout mal, alors que dans son étendue, elle embrasse toute l'assemblée de Dieu – terrain assez large pour recevoir en principe tout membre de Christ sur la terre entière, assez étroit pour exclure le plus*

soigneusement tout mal au milieu de lui. Quoi que ce soit de plus étroit dans sa portée est un principe secondaire et cesse d'être de l'Esprit de Dieu ; et en même temps ce principe considère dans son étendue tout membre de Christ. Ceux ainsi réunis dans l'unité de l'Esprit veillent nécessairement, avec une sainte jalousie, de peur que quelque chose ne soit admis, en doctrine, en pratique ou en association volontaire avec cela, qui les mettrait, de manière pratique, en dehors de la communion de l'Esprit.

Avant de laisser mon sujet, j'aimerais noter qu'une personne peut être parfaitement saine quant à la doctrine et sainte dans sa vie et sa pratique, et cependant être participante des mauvaises œuvres d'une autre (2 Jn. 9-11) n'apportant pas la doctrine de Christ. Certains s'efforcent à mesurer la quantité de mal en fonction de la distance selon laquelle le contact [est maintenu] avec lui¹¹. Or l'Écriture n'établit que deux degrés : ou bien c'est quelqu'un qui n'apporte pas la doctrine de Christ (c'est-à-dire qu'il n'est pas sain dans la foi ou, en d'autres termes, qu'il est un hérétique) ; ou bien c'est quelqu'un qui montre de la courtoisie¹² à l'égard de ce dernier. Celui qui agit avec une telle courtoisie peut demeurer sain dans la foi, mais il doit être traité d'après l'Écriture comme participant des mauvaises œuvres de l'autre. Ce sont les deux [seuls] degrés. Le mal est le mal dans l'Écriture, que sa quantité soit petite ou grande ; et le bien

¹¹ Cela est visible de la part de contestataires, qui parlent de façon sarcastique de la [chaîne de] souillure propagée *ad infinitum*.

¹² qui exerce une civilité totalement déplacée en recevant celui qui n'apporte pas la doctrine de Christ [2 Jn. 10]. (Note de traduction)

est bien. Soit cela vient de l'Esprit de Dieu, soit cela ne vient pas de l'Esprit de Dieu.

3) La sphère pour s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit

Cette « application » à garder l'unité de l'Esprit ne se limite pas à ceux qui se rassemblent ainsi dans la séparation du mal et la communion du Saint Esprit. Elle doit également être observée les uns vis-à-vis des autres et s'applique envers chaque membre de Christ, dans quelque association où il puisse se trouver – même ceux qui ne sont pas assemblés dans la communion de l'Esprit. De cette manière, ceux qui maintiennent la vérité montrent un véritable et fidèle amour pour ceux qui ne sont pas pratiquement avec eux. Demeurer dans la lumière, dans une fidélité sans compromis à Christ et dans la communion de l'Esprit de Dieu, tel est leur véritable amour envers leurs frères. Ils ne compromettent pas la lumière et la vérité de leur position en l'abandonnant pour les ténèbres. Mais, s'ils ont de la grâce, ils gagnent leurs frères à la lumière, pour marcher avec eux dans la vérité.

4) La responsabilité de ceux qui sont réunis

J'aimerais dire un mot ici à mes frères bien-aimés, qui ont été appelés et honorés de Dieu à occuper une telle position dans ces derniers jours mauvais. Combien sont-ils responsables de ce que leurs paroles et leurs actes soutiennent l'épreuve de la lumière et de la vérité de Dieu, en sorte que leurs

frères ne trouvent en eux aucune occasion de chute. Qu'ils montrent un dévouement simple à Christ et à sa gloire, de manière que leurs frères cherchant le chemin de Dieu dans le labyrinthe autour d'eux, puissent être conduits à la vérité, là où Christ peut se trouver en liberté avec les siens. Puissent-ils se trouver dans une telle place au jour mauvais, et que le caractère de leur marche soit un simple et fervent dévouement à Christ, entièrement dépendants de lui et, conscients de leur propre faiblesse, entièrement dévoués à lui et à son Assemblée qu'il aime. Je crois que s'ils marchaient ainsi dans la puissance et la grâce de la position à laquelle ils ont été appelés, non seulement leurs frères, qui devraient être avec eux, mais le monde lui-même, seraient amenés à reconnaître que, si la vérité était quelque part sur la terre, ce serait là. Ils seront, sans doute, exposés aux contrefaçons de l'Ennemi mais qu'ils s'appliquent toujours à faire le plus grand cas de Christ et du chemin dans lequel il les a appelés, dans une association personnelle avec Lui-même, par une grâce inexprimable, de sorte qu'il puisse leur dire : « Tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ». Du simple fait que Christ est tout parmi eux se dégageront une saveur et une puissance que rien ne pourra imiter.

5) L'esprit d'indépendance

Par la grande bonté du Seigneur, cet effort à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix a été accordé à ses saints et beaucoup, discernant ce chemin, ont eu la foi pour s'y engager. Quand tel est le cas, l'effort que quelques-uns ont fait pour prendre ensuite une position en dehors et de manière indépendante de ceux qui ont ainsi été conduits par le Seigneur,

n'est que la volonté propre de l'homme et doit être traitée comme telle.

Lorsque des âmes très simples ont été amenées, comme cela a été souvent le cas, à se réunir au nom du Seigneur, même sans avoir saisi clairement ce qu'est le principe du seul corps, *elles sont alors nécessairement liées à tous ceux qui ont été amenés avant elles sur le même terrain*, parce que ceux-ci sont les objets de la même action de l'Esprit de Dieu et se trouvent déjà sur ce terrain entièrement divin du rassemblement. Ces âmes, à cause de leur ignorance, peuvent s'écarter très facilement de ce terrain et se trouver associées au mal, si elles ne sont pas vigilantes, et l'Ennemi poursuit toujours ce but. *Mais il est absolument impossible de supposer qu'elles puissent maintenir intelligemment le terrain divin du rassemblement tout en ignorant ce que le même Esprit a opéré parmi d'autres avant elles.*

L'Écriture n'admet pas une telle indépendance, en particulier quand elle est liée à la profession de la vérité du seul corps et du seul Esprit sans que celle-ci soit accompagnée de la pratique découlant d'une telle vérité. Maintenir une telle position indépendante, c'est accepter une position qui place de manière pratique ceux [qui y persévèrent], en dehors de l'unité de l'Esprit. Probablement, ceux qui agissent ainsi s'étaient d'abord rassemblés dans l'énergie du Saint Esprit, en toute simplicité, au nom du Seigneur. Mais en tombant dans une telle position d'indépendance, ils ont perdu la compagnie et la communion de l'Esprit de Dieu. Ils avaient commencé selon l'Esprit et ils finissent ou sont sur le point de finir selon la chair.

La marche dans la communion et l'unité de l'Esprit implique une séparation complète de tous ceux qui, concrètement, ne pratiquent pas ces choses.

C'est parfois une grande épreuve pour les saints. L'Ennemi s'en sert pour alarmer les faibles. Mais quand il s'agit de communion avec l'Esprit de Dieu, *ce n'est plus seulement* une question entre frères. Si des frères, tout en maintenant la sainteté pratique, ne veulent pas marcher dans l'unité de l'Esprit avec d'autres qui ont été éclairés par grâce pour y marcher, ceux-ci doivent se séparer de ceux-là. C'est une chose terrible pour la chair. Mais l'amour humain ne doit pas être confondu avec l'amour divin, ni la communion dans la chair avec la communion du Saint Esprit. Le Saint Esprit ne s'abaissera pas au niveau de nos voies pour y être en communion avec nous. C'est pourquoi Pierre nous exhorte à joindre à l'affection fraternelle, l'amour (2 Pi. 1:7). L'amour sera réduit à une simple affection fraternelle, si nous aimons pour des motifs humains et si ne sommes pas gardés par le lien divin, qui préservera son caractère divin à l'amour des frères. Dieu est amour et Dieu est lumière ; et « si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jn. 1:7). *Rechercher l'amour fraternel au mépris de la nature de Dieu (qui demeure dans l'Assemblée par son Esprit) et de ses droits sur nous, c'est mettre Dieu dehors, de la manière la plus évidente, afin de satisfaire nos propres cœurs.*

6) Un appel à tous les chers enfants de Dieu

Je supplie mes frères, qui apprécient et qui aiment Celui qui s'est livré lui-même pour son Assemblée, de réfléchir avant d'accepter une position qui les mettrait pratiquement en dehors de l'unité de l'Esprit de

Dieu. Le Seigneur Jésus s'est donné lui-même pour nous racheter. Il est mort aussi « pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jn. 11:52). *Nous devrions avoir constamment sur nos cœurs ce fait [humiliant] que ce que Christ a voulu rassembler par sa mort est dispersé.* Sans doute il les rassemblera dans le ciel, mais il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu *maintenant.* Or cela ne peut être réalisé qu'en gardant l'unité de l'Esprit de Dieu, et s'il n'en est pas ainsi, on ne réalise pas ce pour quoi Christ est mort. *Si l'on n'assemble pas avec Christ, on disperse,* quelque sage que cela puisse paraître aux yeux des hommes. Dieu travaille en grâce dans beaucoup d'endroits, et l'Ennemi travaille aussi, cherchant à rendre perplexes des âmes à peine sorties des ténèbres, les associant à des principes de neutralité, d'indifférence ou d'indépendance – tout sauf la vérité.

Dans sa grâce, Dieu a rassemblé beaucoup de saints dans la vérité et dans l'unité de l'Esprit, au nom du Seigneur¹³, « dans la mauvaise et dans la bonne renommée » (2 Cor. 6:8). *Accepter un autre terrain que celui que Dieu a placé à nouveau devant*

¹³ Un grand effort de l'Ennemi fut porté pour ruiner et détruire ce que Dieu avait, quelques années auparavant, mis en lumière et confié à son peuple (je fais allusion à la crise bien connue de 1845-1850). Un puissant effort de l'Esprit de Dieu préserva la vérité parmi le reste de ceux qui avaient été ensemble, les séparant de la majorité [des autres]. Je fais référence en premier lieu à B. W. Newton dont l'enseignement plaçait Christ « dans une distance circonstancielle indicible de Dieu » - doctrine qu'il a retenue et enseignée tout au long de sa vie ; et en second lieu, à la réaction impure de l'assemblée de Béthesda, en Angleterre, face à cet enseignement – réaction à l'origine des Frères Larges.

les âmes pour s'y tenir et y conformer leur marche, serait déchoir d'une position dans l'unité de l'Esprit que le Seigneur leur a accordé d'occuper, et abandonner la communion de l'Esprit de Dieu.

Les saints, de quelque milieu qu'ils viennent, peuvent être assurés qu'ils ne trouveront, en s'approchant, aucune barrière établie par ceux que la grâce de Dieu a déjà amenés dans cette position ; rien ne les empêchera de marcher avec eux dans la vérité, et rien ne doit, de leur côté, les tenir à distance. La plate-forme est aussi large que l'Esprit de Dieu, et, fondamentalement, il y a place pour eux tous. Ce qui ne peut pas être admis, c'est tout ce qui exclut la libre action du Saint Esprit dans la vérité. Ces quelques-uns, faibles et petits, occupent une place que le Seigneur reconnaît et bénit. Il y soutient ses faibles rachetés, par sa grande miséricorde, leur accordant la divine conscience qu'ils marchent dans son chemin dans des jours mauvais¹⁴.

7) La réception à la table du Seigneur

En terminant, j'ajouterai un mot sur la réception de nos frères parmi nous. La seule condition, simple et bénie, pour prendre sa place à la table du Seigneur, est *d'être un membre de Christ* et de le confesser, et *d'avoir une conduite pure*. Il n'y en a pas d'autre. La connaissance de la doctrine chez ceux qui sont reçus, quelque désirable qu'elle soit à sa place, n'intervient pas dans leur réception. *C'est ceux qui reçoivent qui devraient être intelligents dans leur décision*. S'ils cherchent l'intelligence chez ceux qui demandent à exprimer la communion, ce sont eux qui

¹⁴ Cela n'ôte pas leur responsabilité, bien au contraire (voir paragraphes précédents). (Note de traduction)

cessent d'être intelligents. Il faut distinguer pourtant, par respect pour le nom du Seigneur, entre ceux qui ont été *volontairement* liés à de mauvaises associations et ceux qui l'ont été *involontairement*. Nous lisons en Jude 22-23 : « Les uns qui contestent, reprenez-les ; les autres sauvez-les avec crainte, les arrachant hors du feu, haïssant même le vêtement souillé par la chair ». Ainsi donc, *il y a évidemment une grande différence entre ceux qui ont été mêlés à une erreur ecclésiastique dans les systèmes religieux Établis¹⁵, et ceux qui ont occupé un terrain divin, puis ont eu une fausse position à son égard. Chaque cas doit être traité pour lui-même.*

Considérée ainsi, *la base et le principe de l'unité de l'Esprit embrasse toute l'église de Dieu*. Le fait que ceux qui ont été liés au mal ou à des systèmes humains recherchent la communion, montre qu'ils se sont eux-mêmes séparés de leur condition passée pour le Seigneur. Ces demandes exigent une prompte réponse. Plus nous aurons conscience du caractère divin de la position à laquelle nous avons été appelés par la grâce du Seigneur, plus la réponse de notre cœur sera prompte envers tous les membres de Christ. En même temps, nous croîtrons dans la conviction de *la sainteté qui convient à l'habitation de Dieu par l'Esprit*. Nous prendrons donc garde, par sa grâce, aux ruses de l'Ennemi qui voudrait y introduire des éléments qui contristeraient l'Esprit de Dieu, et empêcheraient le Seigneur de s'identifier avec nous par sa présence au milieu de nous.

Que le Seigneur, dans sa miséricorde, veuille garder les fidèles dans un dévouement sincère à sa Per-

¹⁵ C'est-à-dire les systèmes d'Églises Nationales, établis par le gouvernement.

sonne dans ces jours fâcheux. Ils peuvent ne former qu'un petit résidu. Mais deux choses ont toujours marqué un résidu fidèle dans tous les temps :

(1) *le dévouement pour le Seigneur, et*

(2) *une stricte observance des principes fondamentaux.*

Nous constatons aussi que ceux qui font partie de ce résidu ont toujours été les objets de l'intérêt spécial du Seigneur et de ses soins. Leur faiblesse même appelle d'autant plus cette sollicitude. C'était avec eux qu'il s'identifiait de manière spéciale. Ils n'avaient que « peu de force » mais, par sa grâce, ils s'en sont servi et elle les a amenés là où il est lui-même. Que le Seigneur leur donne de garder sa Parole et de ne pas renier son Nom, tenant ferme ce qu'ils ont, afin que personne ne prenne leur couronne ! [Ap. 3:8,11]. Amen.

Miscellaneous Writings of F. G. P (1864-1884)

Collected Writings of F. G. P., vol.2, p.103-106

8) Annexe 1 : Principes de rassemblement

La ressource pour la foi au milieu de la confusion autour de nous se trouve en Matthieu 18:20 : « Là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Mais on ne peut pas mettre cela en avant au détriment de la vérité de l'unité de l'Esprit dans le corps de Christ. Se rassembler en invoquant la promesse de Mat. 18:20 et en même temps désavouer le terrain du corps de Christ, c'est faire une application erronée de cette promesse.

La promesse a été donnée avant qu'il y ait un quelconque manquement et avant que la vérité du seul corps ait été révélée. Elle inclut un principe fondamental et elle est la ressource pour la foi quand la manifestation du seul corps, par l'unité visible de ses membres, a manqué. La foi en l'unité de l'Esprit dans le seul corps, existant ici-bas sur la terre, est ce dont nous avons le plus besoin. Quand nous ne pouvons plus restaurer un état de choses tel qu'en Actes 2 à 4 parce que l'unité des membres n'est plus évidente, nous avons Matthieu 18:20 comme ressource sur laquelle compter par la foi. Il faut peu de discernement pour voir que l'Esprit de Dieu constitue et maintient le corps dans l'unité en vertu de sa présence au milieu de lui, et que Lui-même désavouerait cela, s'il rassemblerait les disciples en dehors du principe du seul corps ou sur un autre terrain.

Tel étant le terrain du rassemblement, combien solennelle est la position de ceux qui ont tenté dresser une table prétendant être celle du Seigneur (il est triste à dire que cela a été fait dans plusieurs cas) en constituant une autre assemblée *en un lieu où la*

table du Seigneur avait déjà été dressée dans la communion du corps de Christ. Si cela a été fait dans une véritable ignorance, bien : le Seigneur supporte cela avec une grâce patiente et instruit ceux qui ont un œil simple. Mais si cela a été fait consciemment, rien ne peut justifier un tel acte. Rien ne peut altérer le principe sur lequel se trouvent ceux déjà rassemblés sur le terrain du seul corps de Christ – à moins que quelque chose ne surgisse en leur sein qui renie les vérités fondamentales de la foi chrétienne, telles qu'une fausse doctrine touchant la personne ou la gloire de Christ, ou qui montre de l'indifférence sur un tel sujet, ou qui serait un déni de la vérité exprimée dans ces paroles : « un seul corps et un seul Esprit ».

On doit supporter les erreurs et chercher, avec grâce et patience, à conduire nos frères à agir droitement s'ils ont erré dans leur jugement. Mais, *à moins qu'une assemblée n'accepte comme ligne d'action quelque chose qui serait pour la subversion des vérités fondamentales de la foi, elle peut réclamer le droit d'[être reconnue comme] une assemblée de Dieu.* En dresser une autre, c'est, pour autant que cela est possible, rompre pratiquement l'unité de l'Esprit, que je suis exhorté à garder.

Si nous avons la grâce de pouvoir garder pratiquement l'unité de l'Esprit, œuvrons, comme Néhémie, pour amener nos frères à la conscience de leur position, afin qu'ils puissent « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu » (Col. 1:10). Et par un acte qui viendrait de notre part, n'apportons pas encore plus de confusion à la condition actuelle de l'église.

Miscellaneous Writings of F. G. P. (1864-1884)

9) Annexe 2 : Garder l'unité de l'Esprit

« L'unité de l'Esprit » est cette puissance ou ce principe qui garde les saints pour marcher ensemble dans leurs propres relations dans l'unité du corps de Christ. *C'est la réalisation morale de cette unité.* S'efforcer à la garder maintient nos relations avec tous les saints selon l'esprit de Dieu, *dans la vérité.*

Nous nous rassemblons avec d'autres au nom du Seigneur, sur le principe de : « un seul corps et un seul esprit » (Éph. 4:4). Ainsi, nous nous appliquons à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix et cherchons à être en communion *avec le Saint Esprit*, qui maintient l'unité du corps de Christ. En conséquence, nous nous trouvons nous-mêmes en dehors de ceux qui ne sont pas dans ce chemin béni, étant [eux-mêmes], sans le vouloir [peut-être], associés à ceux qui sont neutres ou indifférents pour la gloire de Christ et sa vérité, même s'ils peuvent être parfaitement fondés dans la doctrine et avoir une vie pieuse.

Nous nous réunissons sur un terrain suffisamment large pour embrasser chaque membre de son corps, à l'exclusion d'aucun. Si ceux qui viennent sont en relation ou association *consciente* avec ce qui n'a aucun égard pour sa vérité et pour sa gloire, cela les exclut de la communion à la table du Seigneur. S'ils y sont associés de manière involontaire, nous sommes heureux de nous rassembler avec eux, mais nous nous sentons obligés de leur parler du terrain et de la

position que nous prenons en relation avec Christ. Cela les met devant leurs propres responsabilités pour être avec ou contre nous. Nous ne pouvons pas retourner vers eux alors que la Parole nous dit : « Qu'ils reviennent vers toi » (Jér. 15:19).

En conséquence, nous ne pourrions pas nous joindre avec eux dans l'œuvre de l'évangile car ils n'ont pas le but de Dieu en vue. Le but de Dieu n'est pas seulement le salut, mais c'est aussi que son peuple sur la terre soit un témoin vivant pour Christ et son corps, pendant le temps de sa réjection et de son absence, avec d'autres membres de son corps marchant dans l'unité et dans la paix. L'Assemblée de Dieu est le témoin sur la terre que Dieu est lumière, Dieu est amour, et Dieu est un. Le Saint Esprit sur la terre répond à Christ dans la gloire et le révèle. Il est le « Saint et le Vérable » ; le Saint Esprit sur la terre est « l'Esprit de sainteté » et « l'Esprit de vérité ».

Il ne peut pas être dit d'un membre qu'il représente le corps ou qu'il est le corps parce qu'il participe à un seul pain. S'il rencontre d'autres membres du corps de Christ en un lieu pour prendre la scène du Seigneur *selon la pensée de Dieu* avec eux, ils sont alors collectivement une vraie expression du corps de Christ sur la terre en cet endroit. Un grand nombre de membres de Christ peuvent se trouver ensemble, et ne pas être du tout dans l'unité de l'Esprit (je ne doute pas que c'est souvent le cas). Ce n'est pas que Christ ne les soutienne pas comme membres de son corps, mais ils peuvent être ensemble sur un terrain indépendant, ou être liés avec le principe large et largement répandu de la neutralité quant à Christ. Le Saint Esprit, en conséquence, serait attristé. Et bien qu'une partie importante de vérités, quant au ministère public et aux autres choses

du même genre soient connues en principe, ils ne peuvent pas être reconnus comme une assemblée de Dieu, parce que l'Écriture ne peut pas les reconnaître comme tels. Il y a « un seul Esprit » et si nous cherchons avec d'autres à maintenir l'unité de l'Esprit, il ne peut pas y avoir de principes antagonistes.

Le Saint Esprit n'a pas abandonné la Maison de Dieu (laquelle est devenue comme une grande maison, c'est-à-dire la chrétienté), bien que beaucoup de corruptions s'y trouvent. Et en même temps l'Écriture ne reconnaît pas les revendications mises en avant par beaucoup d'être « une assemblée de Dieu ».

Le livre d'Esdras donne le récit du retour du résidu de Babylone pour occuper une position divine dans la cité [de Dieu]. Ils ne prétendaient pas à la grandeur précédente, même sans ce qui aurait répondu à ces prétentions, mais ils cherchaient à marcher en fidélité devant Dieu, avec un temple vide, sans urim ni thummim, sans arche de l'alliance, sans la gloire. Mais l'Esprit de Dieu était avec eux (Aggée 2:5) et la séparation de tout ce qui lui était contraire caractérisait leur marche (voyez Esdras 1:59-63, 4:1, et 10:1-9).

De même, on trouve aujourd'hui un résidu séparé pour Dieu de la corruption environnante, reconnaissant devant lui le terrain divin de l'assemblée de Dieu, ne prétendant à rien, mais cherchant à être ensemble dans la communion du Saint Esprit sur la terre, et attendant le retour de Christ. Ils sont heureux d'être en communion avec tout membre de son corps désirant marcher avec eux dans la vérité, dans une séparation commune de toute l'iniquité environnante.

Je crois que c'est un temps où nous devons ceindre nos reins par sa grâce et fixer nos yeux sur Christ seul. Nous serons ainsi capables de discerner ce qui *lui* est dû, mais non pas par notre propre juge-

ment en regardant à nos frères. Nous serons alors capables, par sa grâce, d'échapper aux corruptions majeures de ce jour – les fausses doctrines et les contrefaçons de la vérité par l'Ennemi – le principe de Jannès et Jambrès s'opposant à Moïse par la contrefaçon.

L'expression « le seul corps » est employée en 1 Corinthiens 12 en relation avec tous les saints sur la terre *à un moment donné*. « Or vous êtes le corps de Christ », est-il dit aux Corinthiens, comme l'assemblée en ce lieu. *C'est-à-dire que le terrain et le principe de leur rassemblement est qu'ils sont le corps* – un passage très important. Cela montre qu'une assemblée de Dieu, pour être telle, est toujours sur le terrain et le principe du corps (verset 27). Ceux qui maintenant se réunissent en un lieu et participent « au seul pain » sur ce principe, ne sont pas plus le corps de Christ à ce moment qu'à un autre moment. Mais ils ont la foi dans la vérité du seul corps, *ainsi que cela se voit dans leur pratique, tandis que d'autres qui parlent de cela sans le pratiquer ne paraissent pas l'avoir. Ceux-là peuvent montrer leurs œuvres par leur foi* – seule manière de le faire.

Le [mot] *corps* n'est pas utilisé pour exprimer l'union avec Christ. Le corps est uni à Christ par le Saint Esprit. Ceux qui se réunissent dans la pratique de cette vérité s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Le Saint Esprit [est l'agent qui] constitue l'unité du corps. Ils cherchent à marcher dans la communion du Saint Esprit – une personne divine qui ne conformera pas ses voies aux nôtres : nous devons conformer nos voies, dans la vérité, à Lui. Les gens supposent que puisqu'ils sont membres de Christ, en conséquence, *ils ont automatiquement la pratique d'une telle vérité. Nul ne peut avoir la pra-*

tique de cette vérité (bien qu'il soit réellement membre du corps de Christ) si ce n'est dans l'unité de l'Esprit et avec ceux qui ont été avant eux. Il est impossible de l'avoir en dehors de cela. La pratique commune actuelle est d'accepter des principes divins et des déclarations indépendamment de leur pratique. L'Écriture est puissante pour ce cas aussi.

Que nos cœurs soient conduits dans cet amour de la vérité, afin que nous soyons capables d'échapper au tourbillon dans lequel tant d'âmes sont tombées !

Paul's Doctrine and Other Papers, p.183-188

http://www.stempublishing.com/authors/patterson/Unity_Spirit.html

10) Annexe 3 : Comment garder l'unité de l'Esprit ?

Question : « Comment puis-je m'appliquer à "garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ?" Qu'est-ce que cela signifie ? »

Réponse : Le Saint Esprit est descendu du ciel en personne le jour de la Pentecôte, et il habite en chaque membre de Christ individuellement (1 Cor. 4:19, Éph. 1:13-14, etc). Les saints forment ainsi la maison de Dieu sur la terre par l'Esprit. Il habite collectivement dans toute l'église, ou assemblée (Éph. 2:22 etc). *Il unit chaque membre à Christ (1 Cor. 6:17), chaque membre aux autres membres (1 Cor. 13:13) et tous les membres à la Tête.* C'est l'Assemblée de Dieu – le corps de Christ.

Cette unité n'a pas été touchée par toute la ruine de l'église. C'est une unité qui ne peut être détruite

car elle est maintenue par le Saint Esprit lui-même, qui constitue l'unité du corps de Christ.

L'assemblée de Dieu était responsable de maintenir cette unité de l'Esprit, par une cohésion extérieure et visible. En cela elle a failli. Mais l'unité de l'Esprit ne peut pas être détruite. Elle demeure parce que l'Esprit de Dieu demeure. Elle reste même quand l'unité d'action est tout près de s'en aller. L'unité d'un corps humain demeure même quand un membre est paralysé ; mais où est sa cohésion ? Le membre paralysé n'a pas cessé d'être du corps, mais il a perdu sa saine articulation avec le corps.

De plus, quelle que puisse être la ruine, la confusion terrible et l'état maladif dans lequel les choses se trouvent : *l'Écriture ne reconnaît jamais que les saints ne puissent plus marcher dans la communion du Saint Esprit et ne puissent plus maintenir la vérité : cela est toujours praticable.* L'esprit de Dieu prévoit des jours mauvais et périlleux. *Dieu nous exhorte à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il ne nous demande rien d'impraticable.* Nous ne pouvons rien restaurer dans son premier état, mais nous pouvons marcher en obéissance à la Parole et dans la compagnie de l'Esprit de Dieu qui nous rend capables de tenir ferme la Tête. Il ne sacrifiera jamais Christ, son honneur et sa gloire, pour ses membres. Ainsi, nous sommes exhortés à nous appliquer à garder l'unité *de l'Esprit* (non pas l'unité *du corps* – ce qui nous empêcherait de nous séparer d'un membre quelconque du corps de Christ, quelle que soit sa pratique). Le Saint Esprit glorifie Christ et, si nous marchons en communion avec Lui, nous sommes considérés comme identifiés spécialement avec Christ.

Dans cette application à garder l'unité de l'Esprit, je dois commencer par moi-même. *Mon premier devoir est de me séparer pour Christ de tout ce qui lui est contraire* : « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » (2 Tim. 2:19). Ce mal peut-être moral, pratique ou doctrinal. Peu importe ce qu'il est, je dois m'en séparer. *Et quand je l'ai fait, je me trouve de manière pratique en communion avec le Saint Esprit, sur une base où tous ceux qui sont purs de cœur peuvent faire la même chose*. Si je peux trouver ceux qui ont fait de même, je dois *poursuivre* la justice, la foi, l'amour et la paix avec eux (2 Tim. 2:22). Si je ne puis en trouver aucun là où je suis, je dois me tenir seul avec le Saint Esprit comme Seigneur. Il y en a cependant beaucoup, le Seigneur soit béni, qui ont fait de même et qui sont dans le courant d'action de l'Esprit de Dieu dans l'église. Ils ont cette promesse bénie comme une ressource : « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mat. 18:20). Ils sont un *en pratique*, conduits par le même Esprit, avec chaque membre de Christ dans le monde ayant fait le même pas. Je ne fais pas allusion à leur union absolue avec tout le corps de Christ, mais à *la pratique*.

La base sur laquelle ils sont assemblés – c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, dans le corps de Christ - est le seul terrain entièrement divin sur la terre, assez large dans son principe pour embrasser toute l'église de Dieu, assez étroit pour exclure de son sein chacun de ceux qui ne sont pas de l'Esprit de Dieu. Les admettre serait se placer de manière pratique en dehors de la communion du Saint Esprit.

Un tel soin pour garder l'unité de l'Esprit ne se limite pas à ceux qui sont ainsi réunis l'un avec l'autre. Il a en vue chaque membre de Christ sur la terre. La

marche de ceux ainsi réunis dans la séparation pour Christ, la communion pratique de l'Esprit et le maintien de la vérité, est l'amour le plus vrai qu'ils peuvent manifester envers leurs frères qui ne marchent pas avec eux. Ils marchent dans la vérité et dans l'unité : ils désirent que leurs frères soient gagnés à la vérité et à la communion du Saint Esprit. *Ils peuvent n'être qu'un faible résidu, mais les vrais résidus sont toujours marqués par une consécration personnelle au Seigneur, qui veille toujours spécialement sur eux avec la plus tendre sollicitude.* Et il s'associe lui-même, personnellement, à eux (Mal. 3:16-17) !

Paul's Doctrine and Other Papers, p.189-192

La communion du Saint Esprit

« Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! » (2 Cor. 13:13)

Mon impression au sujet de ce souhait final de l'apôtre, c'est qu'il a devant lui des personnes qui ne se portent pas bien. A première vue, cela peut sembler étrange à plusieurs. Mais après réflexion, on remarque que ce désir, la « communion du Saint Esprit », n'est pas mentionné quand les saints se portent bien ; j'entends, dans ses épîtres.

Il fait de cette « communion du Saint Esprit » la base de son souhait pour les Philippiens (Phil. 2:1). Et pour autant que je sache, ce sont les deux seuls passages où cette expression se trouve dans les Écritures. Mon but présent est surtout d'attirer l'attention sur ce qui est important : la différence entre la « communion » et l'« unité » de l'Esprit de Dieu. Plusieurs se situent probablement dans cette dernière d'une manière extérieure, alors qu'ils ont davantage besoin de la première.

Je crois que c'était le cas des Corinthiens ; car je constate que l'apôtre désire dans sa première épître qu'ils soient « *parfaitement unis* (katartizô) dans un même sentiment et dans un même avis » (1 Cor. 1:10). L'utilisation de ce mot est remarquable, car il a le sens de ré-assembler un membre disjoint, souder de nouveau ses parties. Je n'ai pas besoin de mentionner l'état de dislocation dans lequel ils se trou-

vaient à Corinthe alors que, en même temps, ils demeureraient extérieurement dans l'unité. Exactement comme subsisterait l'unité de mon corps humain, alors même qu'un ou plusieurs membres lui seraient disjointes ou ne seraient pas dans une articulation saine avec lui.

Quand nous arrivons à la fin de la seconde épître, nous retrouvons le désir de l'apôtre exprimé par ces mots : « et nous demandons ceci aussi, votre *perfectionnement* (katartisis) » (2 Cor. 13:9), c'est à dire le rétablissement de votre état de dislocation. Alors il conclut avec le souhait que « la grâce du Seigneur Jésus Christ (non pas de *notre* Seigneur Jésus Christ, comme cela est souvent dit), et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! ».

Je crois que la raison est la suivante. Ils étaient extérieurement dans l'« unité de l'Esprit » mais ils avaient besoin et n'avaient pas parmi eux ce pour quoi il prie ici – la *communion* du Saint Esprit.

C'est tout à fait remarquable quand on examine les autres épîtres de l'apôtre, où il conclue avec le souhait, comme dans les Philippiens, que « la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous ! » Il ne lui est pas nécessaire d'ajouter la communion du Saint Esprit car elle était largement manifestée en leur sein par leurs œuvres. Où trouver mieux ?

Dans la première épître aux Thessaloniens également, où se trouvaient beaucoup de vigueur et de fraîcheur de la vie divine, il termine par ces mots : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ [soit] avec vous ! » Dans sa seconde épître aussi, désirant cela pour eux *tous*. Dans tous ces cas (y compris l'épître à Philémon), il ne dit rien de plus ; il n'introduit la communion du Saint Esprit que dans la seconde

épître aux Corinthiens, *justement parce que cela n'était pas réalisé !*

Je pense que nous avons tous une leçon [à tirer] de cela : plusieurs peuvent être trouvés ou sont même parmi nous dans l'« unité de l'Esprit » extérieurement, mais ils ont beaucoup besoin, comme ceux à Corinthe, d'avoir la divine *communion* du Saint Esprit.

Il y a une distinction similaire entre la « table du Seigneur » et la « cène du Seigneur ». Mais je ne m'attarde pas sur ce sujet¹⁶.

Je conclus donc que ce désir est ici exprimé en relation avec ceux qui *ne se portent pas bien*, et il est omis là où le cœur de l'apôtre peut constater la divine communion de l'Esprit œuvrant dans sa fraîcheur parmi le peuple de Dieu.

Words of Truth, vol.8, p.17-18

¹⁶ Il s'agit évidemment de deux aspects distincts d'un seul et même acte. (Note de traduction)

Traité choisis

Fascicule n° 1

F. G. Patterson

Ce fascicule regroupe des articles qui présentent tous des enseignements doctrinaux et pratiques fondamentaux de la Parole de Dieu, concernant l'église ou assemblée. Ils développent des sujets souvent peu abordés ou mal compris dans la chrétienté : l'assemblée corps de Christ, les résidus, le chemin du chrétien au milieu de la ruine de l'église.

F. G. Patterson a exercé un ministère discret mais fort apprécié, de 1864 à 1884 environ. Son enseignement oral et écrit, simple, clair et synthétique a été un moyen d'encouragement et d'édification pour de nombreux frères dans la foi. Il répond à de nombreuses questions et besoins de la jeunesse. Nous encourageons vivement les chers jeunes frères à lire avec attention ces articles qui fortifieront leur âme dans ses combats et affermiront leur esprit dans la vérité.